

Siège: Oratoire Salésien, 32, rue Cottolongo à TURIN (Italia).

LES COOPÉRATEURS SALÉSIENS

Cette pieuse institution reçut de l'immortel Pie IX les encouragements les plus formels. Il voulut que son nom fût inscrit en tête de la liste des Coopérateurs, et il prescrivit à la Congrégation des Rites de leur accorder toutes les indulgences que peuvent gagner les Tertiaires des Ordres les plus favorisés.

Léon XIII, à peine élevé sur la Chaire de St. Pierre, voulut devenir immédiatement Coopérateur Salésien comme l'avait été Pie IX : « *Étant inscrit comme Coopérateur, dit-il, je veux être le premier Opérateur* ».

Voici encore un autre encouragement de Léon XIII à D. Bosco : « *Chaque fois que vous parlerez aux Coopérateurs Salésiens, vous leur direz que je les bénis de tout cœur ; que le but de la Société consiste à empêcher la ruine de la jeunesse, et qu'ils doivent ne former tous qu'un cœur et qu'une âme pour vous aider à atteindre le but que se propose votre Congrégation* ».

Le regard puissant de D. Bosco, embrassant toutes les défaillances humaines et plongeant dans l'avenir, a vu dans l'Institution des Coopérateurs, une œuvre de préservation et même de régénération sociale, qui pourrait un jour s'étendre au monde entier.

Si le Souverain Pontife a daigné accorder à cette Association les plus insignes faveurs spirituelles, elle n'est cependant pas un *Tiers-Ordre*, dans le sens propre de ce mot. Les Coopérateurs n'ont ni noviciat, ni profession, ni vœux. Il n'y a rien dans leurs obligations qui puisse gêner le moins du monde l'obéissance des Religieux et Religieuses, ni contrarier les liens de la famille ou les relations de ceux qui vivent dans le monde.

Conditions d'admission

1. Ne pas avoir moins de 16 ans.
2. Jouir d'une bonne réputation civile et religieuse.
3. Être en état de favoriser et de soutenir les œuvres de la Congrégation Salésienne ou par soi-même, à l'aide d'offrandes, de travaux, d'aumônes, ou avec des libéralités recueillies près d'autres personnes.
4. Demander son inscription dans l'association et se faire délivrer le diplôme d'agrégation ; on peut demander l'agrégation à tous les directeurs de nos Maisons, ou si l'on préfère au Supérieur Majeur de la Congrégation Salésienne, 32, Rue Cottolengo à Turin.

N. B. L'inscription dans la pieuse association n'entraîne aucune obligation de conscience ; c'est pourquoi les familles tant séculières que religieuses peuvent en faire partie par le moyen des parents et Supérieurs respectifs ; ne pas oublier cependant que pour gagner les indulgences accordées aux Coopérateurs, il est nécessaire d'accomplir les œuvres prescrites par le règlement qui accompagne le diplôme d'agrégation.

LE BULLETIN SALÉSIEN

Le Bulletin Salésien est l'organe officiel entre la Congrégation Salésienne et ses coopérateurs ; il traite des œuvres dont s'occupe la pieuse Société Salésienne, et donne des rapports très intéressants sur nos œuvres et nos missions ; ce n'est pas une revue pour laquelle il faille payer un abonnement fixe ; il est envoyé d'office et gratuitement à tous les coopérateurs.

Il paraît une fois par mois et s'imprime en six langues différentes : Français, Italien, Allemand, Espagnol, Anglais et Polonais.



BULLETIN SALESIEN

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Gambetta 288
Paris, rue du Retrait, 29, (Mémilmontant). — Montpellier, Route du Pont Juvénal

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

XXIII^e ANNÉE — N^o 6 — Revue mensuelle des Œuvres de Don Bosco — JUIN 1901

SOMMAIRE : — Le Sacré-Cœur de Jésus au vingtième siècle. — Don Bosco et l'éducation (V). — Le représentant du Successeur de Don Bosco en Amérique (suite). — Sur la colline de Valsalice. Fêtes d'inauguration de l'église de Saint-François de Sales. — Chronique salesienne. Italie, Sicile, Baléares. — Grâces de N.-D. Auxiliatrice. — Nouvelles des Missions: Patagonie méridionale. — A travers les relations de nos Missionnaires: Antilles hollandaises, Patagonie septentrionale. — Nouvelles et informations diverses. — Variétés: Conférence du R. P. Lénius sur le Sacré-Cœur et Don Bosco (suite) — Livres et revues.

Le Sacré-Cœur de Jésus

AU VINGTIÈME SIÈCLE

QUATORZE années se sont déjà écoulées, depuis le jour où la nouvelle église du Sacré-Cœur de Jésus fut solennellement consacrée à Rome. Notre bon Père Don Bosco, qui s'y rendit, malgré ses souffrances, vit ainsi accompli ce qui, durant tant d'années, avait été le plus vif désir de son cœur, le fruit de tant de peines, de fatigues et d'inquiétudes. Ce fut son chant du cygne: quelques mois après il descendait dans la tombe, regretté universellement. Mais l'église, le monument élevé au Cœur de Jésus, est resté. Non seulement il est resté, mais

il dit et répète, du haut de l'Esquilin dans son langage muet et éloquent, la puissance surhumaine et les merveilles opérées, même de nos jours, par la foi aidée de la charité.

Enclins, comme nous le sommes, à nous laisser aller au pessimisme, nous fermons trop souvent les yeux sur les grandeurs de Dieu pour ne voir que les misères du monde. Certes, il est bien triste le spectacle des maux que le dix-neuvième siècle a légués au vingtième. Qui ne se désoleraient à la vue de l'impiété et de l'immoralité qui font tant de ravages, surtout au sein de la pauvre jeunesse si accessible,

par sa nature vive et ardente, aux impressions du bien, comme aux séductions du mal? Qui ne pleurerait en face de ce déchaînement de haines, de rancunes, de vengeances, de luttes de classe à classe, de persécutions, qui troublent si profondément la société humaine?

Mais, soyons justes! Ne nous arrêtons pas à la seule considération du mal; ouvrons aussi les yeux aux grandeurs du bien. Et n'est-ce pas le bien, un bien immense, ce puissant réveil de l'action catholique, auquel nous assistons? Ne sont-elles pas un spectacle consolant pour notre cœur de croyants, ces grandes et belles manifestations de foi et de charité qui se présentent chaque jour à nous? Comment ne pas se réjouir à la vue de toutes ces nobles et sublimes figures de héros du Christ qui se consacrent et s'immolent, victimes volontaires, ici pour vêtir et nourrir les malheureux, là pour consoler les mourants, ramener les égarés, instruire et élever les délaissés de la fortune, partout pour faire régner l'esprit d'amour, de fraternité, de concorde et de charité? Qui pourrait ne pas reconnaître en tout cela la main de Dieu, les munificences du Cœur de Jésus?

L'éloquent et regretté Mgr Freppel, dans une conférence, faite par lui peu de temps avant sa mort, sur le vénérable Curé d'Ars, montrait comment cet humble prêtre avait été suscité de Dieu, pour affirmer et prouver, par sa vie et les œuvres extraordinaires qu'il a faites, l'existence du surnaturel, dans un siècle où on lui fait une guerre si acharnée: « Ars, poursuivait l'immortel évêque d'Angers, a été la réponse de Dieu aux blasphèmes de Voltaire, aux propos irrévérencieux du plus audacieux contempteur du miracle. Dieu a suscité de nos jours le curé d'Ars, comme une démonstration vivante du surnaturel, et, oserai-je ajouter, pour la glorification du ministère sacerdotal.»

Ne vous semble-t-il pas, chers Coopérateurs, que, ce que Mgr Freppel dit du

vénérable Curé d'Ars, nous, Fils de Don Bosco, nous puissions le dire avec non moins de raison de l'humble prêtre de Valdocco? N'appartient-il pas lui aussi, à l'armée de ces héros chrétiens qui, de nos jours, ont illustré le siècle, qui vient de finir, par les plus merveilleuses œuvres de foi et de charité, œuvres qui ne trouvent d'autre explication que dans l'empire du surnaturel?

Saint Augustin, avec cet esprit qui le caractérise, fait remarquer que chacune des paroles de la Bible transmet à celui qui les comprend bien, le son de la venue de Jésus-Christ: *Christum sonant*. Nous pouvons dire la même chose, de tous les siècles de l'ère actuelle, qui datent de Jésus-Christ, ainsi du dix-neuvième et même du vingtième qui ne fait que commencer: *Christum sonant*. L'habit magnifique, dont Jésus a revêtu la société civile, nous le dit, de même nous le répètent les sciences développées, les lettres répandues, les arts ennoblis, le progrès, la civilisation, émanation du christianisme. Les aberrations éventuelles que nous regrettons çà et là, ne peuvent pas, pour celui qui raisonne juste, souiller dans son origine la lumière de l'évangile, encore moins tarir la source, atteindre la substance dont tous ces biens nous viennent à l'égal de tant d'autres dont nous jouissons aux divers degrés de la vie sociale. Il est toujours bon en tout de distinguer la bonté d'une chose en elle-même, de l'abus qu'en peut faire ou en fait la faiblesse humaine.

Que dirons-nous ensuite de ce spectacle si consolant, qui se montre à nous chaque jour, et que, bien plus, nous voyons prendre tous les jours de plus grandes proportions, spectacle qui constitue une des plus belles et des plus pures gloires, une prérogative, dirais-je, de l'ère contemporaine? Nous voulons parler, chers Coopérateurs, de ce retour large et persévérant de tant de nos frères dissidents à l'Église catholique, de la dilatation de la lumière de

l'Évangile à travers les contrées les plus éloignées, et les plus inhospitalières. Quelle gloire et quelle joie pour nous, Catholiques, de contempler cette armée de missionnaires, d'apôtres qui, nés et élevés dans notre foi, partent chaque jour et de partout, mais plus spécialement de la France et de l'Italie, pour porter à tous les peuples de la terre cette même foi, pour propager partout le règne de Jésus-Christ!

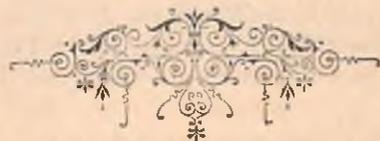
N'est-ce pas le fruit, l'œuvre la plus brillante et la plus puissante du Cœur de Jésus? Il est vrai que nous ne nous apercevons presque pas de cette gloire, parce qu'elle nous est familière; mais elle n'en existe pas moins pour cela. On trouve là répété, suivant les paroles du cardinal Alimonda, un phénomène de l'ordre physique: la terre, qui reçoit les rayons du soleil, les reflète au loin; mais nous qui l'habitons, nous ne nous apercevons pas de cette réverbération, et ainsi, tandis que notre globe nous semble obscur, il brille d'une lumière rayonnante pour les habitants des autres planètes. De même, nos yeux ne sont pas éblouis par l'éclat de l'Apostolat qui a son centre dans le siège apostolique et qui depuis des siècles envoie aux peuples de nouveaux ouvriers; mais les nations lointaines, les habitants de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie et de l'Amérique, qui voient venir à eux les porteurs de l'Évangile, les envoyés de la divine Lumière, s'écrient: Ils viennent de la mère des églises, ils sont sortis de l'Église catholique!

Ils sont donc grands et consolants, nous ne saurons jamais trop le redire, les triomphes déjà remportés par le Cœur de Jésus, plus grands et plus consolants encore ceux qui lui sont réservés dans ce vingtième siècle, qui devra être appelé *le siècle du Cœur de Jésus*. Certes si, comme le disait saint Athanase, dans son traité de l'Incarnation, l'Église catholique est l'humanité même de Jésus-Christ, *Ecclesia est humanitas eius (Christi) et in*

ipso dominatur et regnat, il en découle par légitime conséquence, que son histoire, sa vie doit être à l'égal de son humanité, une alternative de joies et de douleurs. Il suit de là que, comme l'humanité mortelle de Jésus-Christ, l'Église doit voir aussi la pauvreté de la crèche et l'or des mages, le massacre de Bethléem et l'heureux retour de l'Égypte, le jeûne du désert et les noces de Cana, la confession de Pierre et la trahison de Judas, la transfiguration du Thabor et le crucifiement du Golgotha. Mais enfin viendra pour l'Église l'heure de la résurrection, l'heure du triomphe complet, et cette heure sera hâtée par cette immense propagation, par ce miraculeux développement de la dévotion au Cœur de Jésus.

Courage donc, les cœurs en haut, chers Coopérateurs, relevons-nous aux grandes espérances de la foi, à ces espérances vraies, solides, réelles, aussi éloignées de la présomption que de la pusillanimité. Et, puisque nous sommes dans le mois du Sacré-Cœur et que nous nous sommes consacrés à Lui à l'aurore de ce siècle, sur l'invitation du vénéré Successeur de Don Bosco; puisque les enfants ont été et sont, d'une manière toute spéciale, les délices de son cœur, la prunelle de ses yeux, employons-nous à conduire à Lui ces chers enfants, surtout dans ce mois, en ne nous épargnant ni fatigues, ni sacrifices, partout où il s'agit du bien religieux, moral, intellectuel et matériel de la jeunesse.

Au cri satanique de Luther: « Aucun enfant ne doit échapper aux griffes du démon », opposons la douce invitation de notre bon Père Don Bosco: « Qu'aucun enfant n'échappe aux bras amoureux de Jésus. »



Don Bosco et l'éducation

V

Universalité de la méthode de Don Bosco

La méthode éducatrice de Don Bosco repose, avons-nous dit, sur la raison et la foi. Elle a pour but le salut éternel par la fuite du péché, la pratique de la piété et des plus hautes vertus chrétiennes. En employant le système préventif, Don Bosco a montré qu'il connaissait à fond l'âme de l'enfant et les ressorts qui la font mouvoir. Mais, comme la nature de l'enfant est partout la même, Don Bosco, en s'y conformant, a marqué sa méthode du caractère de tout ce qui est vrai : ce caractère, c'est l'universalité.

* * *

Parce que l'Évangile est vrai, il convient à tous les hommes de tous les temps et de tous les pays. Il convient à toutes les nations qu'il rend prospères et fortes. Il porte partout avec lui les bienfaits de la moralité et de la vraie civilisation. Il fait le bonheur des sociétés comme des familles et des individus. Et son action bienfaisante, les effets salutaires qu'il produit sont une nouvelle preuve de sa vérité.

C'est parce que la règle de saint Benoît est la quintessence de l'Évangile qu'elle fait surgir partout des monastères florissants, véritables foyers de vertu et de science, qui se transforment peu à peu en bourgades et en cités populeuses.

Ainsi, la méthode éducatrice de Don Bosco ne connaît pas de frontières, elle s'implante partout, convient partout, produit partout les mêmes effets moralisateurs, les mêmes fruits de vie et de sanctification.

Elle a eu ses premiers développements dans les pays latins d'Europe : en Italie, en France, en Espagne et en Portugal.

D'Europe elle a passé en Amérique où elle compte plus de cent maisons échelonnées sur les versants de l'Atlantique et du Pacifique, depuis San Francisco de Californie jusqu'à

(*) Voir *Bulletin* de février et suivants.

Santiago, capitale du Chili, jusqu'à Buenos-Ayres et à la Patagonie. Elle a déjà fait ses preuves en pays de langue anglaise, allemande et slave, soit dans l'empire britannique, à Londres et au Cap, soit en Suisse, en Autriche et en Pologne. Elle compte quatre maisons salésiennes en Palestine, dont une à Bethléem et une autre à Nazareth. D'intrépides missionnaires ont porté le nom de Don Bosco et sa méthode éducatrice chez les habitants de la Terre de Feu, par delà le détroit de Magellan. Un prêtre salésien français, Don Antoine Malan est Inspecteur des stations jetées au centre du Brésil, parmi les sauvages des forêts vierges qui couvrent cette immense république.

* * *

D'ailleurs, la variété des œuvres, pas plus que la variété des peuples, n'échappe à l'efficacité du système éducateur de Don Bosco. Il a commencé par les patronages ou oratoires des jours de fêtes, et il continue à les multiplier à travers le monde. Il compte à son actif des écoles secondaires, comme des écoles primaires, des écoles professionnelles, des colonies agricoles, des internats et des externats. De plus, ce que les prêtres salésiens font pour les garçons, les religieuses de Marie Auxiliatrice, fondées également par Don Bosco, le font pour les jeunes filles; il n'y a pas jusqu'aux lépreux de la Colombie qui ne bénéficient de leur charité.

Les prêtres salésiens exercent leur ministère à la ville comme à la campagne. Ils ont des églises à Rome, à Turin, à Londres, à Liège, à Buenos-Ayres et des chapelles dans les plus obscures bourgades, à Saint-Cyr de Provence, à Saint-Genis de Saintonge, à Nizas de l'Hérault.

La méthode d'éducation salésienne est donc bien marquée au coin de l'universalité : elle est véritablement catholique.

D'où vient cela ? C'est que la méthode salésienne n'est autre chose que l'évangélisation par l'amour. « Dieu, dit saint Jean, a tant aimé le monde qu'il lui a donné sou

Fils. L'application de ce système, dit Don Bosco, repose tout entier sur cette parole de saint Paul : *Charitas patiens est, benigna est, omnia suffert, omnia sperat, omnia sustinet* (I Cor. XIII, 4). « La charité est patiente et bienveillante; elle souffre tout, mais elle espère tout et supporte tout. » Aussi, il n'y a que le chrétien qui puisse appliquer avec succès le système préventif. La raison et la religion sont les seuls considérants qu'emploie le maître: il doit en parler toujours le langage en instruisant ses élèves; et, s'il veut être obéi et atteindre son but, il doit s'en pénétrer lui-même et y conformer sa conduite (*Règlement*, p. 11). Aussi, dit encore Don Bosco, ce qui est indispensable à tous les maîtres, c'est la patience, le zèle, la prière continuelle. Sans cela, j'estime que le meilleur règlement restera toujours infructueux. »

Voilà pourquoi le règlement des Maisons salésiennes se distingue par sa généralité. On n'y trouve nulle part ces minuties essentiellement locales qui composent la plupart des règlements de collèges. Tout y est grand, large et cependant pratique; les détails eux-mêmes s'élèvent à la hauteur d'un principe. Nous en donnons quelques extraits.

Le chapitre III traite en ces termes de la piété: « Souvenez-vous, mes chers enfants, que nous sommes créés pour aimer et servir Dieu, notre Créateur, et que toute la science et toutes les richesses de ce monde ne servent de rien sans la crainte du Seigneur. De cette sainte crainte dépend tout notre bonheur temporel et éternel.

La prière, les Sacrements et la parole de Dieu, aident beaucoup à nous maintenir dans cette crainte.

La prière doit être fréquente, et fervente. On ne doit jamais la faire de mauvaise humeur et en dissipant ses voisins. Il vaut mieux ne pas prier que de mal prier. Dès le matin, à votre réveil, faites le signe de la Croix et élevez votre âme à Dieu par quelque oraison jaculatoire.

Choisissez-vous un confesseur que vous puissiez garder. Ouvrez-lui tous les secrets de votre cœur, tous les huit ou quinze jours, ou au moins une fois le mois, comme le recommande le Catéchisme Romain.

Une fois le mois, tous feront l'exercice

de la bonne mort; on s'y préparera par un petit sermon et l'accomplissement de quelque exercice de piété.

Assistez pieusement à la sainte Messe et ne manquez jamais de faire ou d'entendre



La mort de saint Joseph.

tous les jours, un peu de lecture spirituelle.

Appliquez-vous, dès votre enfance, à la pratique de la vertu. Celui qui attend un âge avancé pour se consacrer à Dieu est gravement exposé à se perdre éternellement.

Les vertus qui sont le plus bel ornement

d'un jeune homme sont : la sainte modestie, l'humilité, l'obéissance, et la charité.

Ayez une dévotion particulière pour le Très Saint Sacrement, pour la Bienheureuse Vierge Marie, pour saint François de Sales, pour saint Louis de Gonzague et saint Joseph, qui sont les protecteurs spéciaux de toutes nos Maisons.

N'adoptez jamais aucune dévotion nouvelle sans la permission de votre confesseur. Souvenez-vous de ce que disait saint Philippe de Néri à ses enfants : « Ne vous chargez pas trop d'exercices de piété, mais accomplissez avec persévérance ceux que vous avez acceptés. »

* * *

Le chap. IV est consacré à la tenue dans l'église. Il commence ainsi : « L'église, mes chers petits enfants, est la maison du bon Dieu et le lieu de la prière. Toutes les fois que vous entrez dans une église, prenez d'abord de l'eau bénite, faites le signe sacré de la croix. Inclinez-vous devant l'autel, s'il y a seulement une croix ou quelqu'autre image; ployez le genou si le T. S. Sacrement est dans le tabernacle, faites la genuflexion à deux genoux, s'il est exposé. Ayez bien soin de ne jamais faire de bruit, de ne jamais parler ou rire dans l'église, de ne jamais y marcher ou y demeurer sans le respect nécessaire... Quand vous avez l'honneur et le bonheur de servir la sainte messe, souvenez-vous tout spécialement de ce que dit saint Jean Chrysostôme : « Pendant le saint Sacrifice, les anges entourent l'autel avec un grand amour et un profond respect. Servir le prêtre dans un ministère si élevé, c'est une fonction plus angélique qu'humaine. » Prenez l'habitude de visiter chaque jour Notre-Seigneur dans le Saint Sacrement. Ne consacrez à cette visite que quelques minutes, mais n'y manquez jamais. »

Partout on trouve dans le règlement des Maisons salésiennes le même caractère de généralité. Le chapitre VIII parle de la conduite envers les Supérieurs, nous y lisons : « Le fondement de toutes les vertus pour un jeune homme, c'est l'obéissance aux Supérieurs. L'obéissance produit et conserve toutes les autres vertus. Mais, si elle est nécessaire à tout le monde, elle l'est plus particulièrement encore aux enfants et aux jeunes gens. Si donc vous voulez devenir vertueux, com-

mencez par obéir à vos supérieurs, soumettez-vous à eux sans résistance, comme vous feriez à l'égard de Dieu même. »

* * *

Le chapitre qui expose la manière de se conduire avec ses condisciples est un traité pratique de charité chrétienne ; il commence ainsi : « Honorez et aimez vos condisciples comme autant de frères. Appliquez-vous à les édifier tous par vos bons exemples. Aimez-vous les uns les autres, mais prenez garde au scandale ; celui qui, par ses paroles ou ses actions, devient scandaleux, cesse d'être un ami ; c'est un assassin de l'âme. »

Don Bosco, dans son règlement, recommande la modestie ; il en parle ainsi : « Il faut entendre par modestie, une manière décente, réglée, de parler, d'agir, de marcher. Cette vertu, chers enfants, est un des plus beaux ornements de votre âge ; elle doit resplendir dans toutes vos actions, dans toutes vos paroles. »

Enfin Don Bosco signale trois péchés principaux qu'il faut soigneusement éviter : « Sans doute, dit-il, chacun de nous le sait, pendant toute notre vie nous devons fuir toute espèce de péché. Il en est trois cependant que vous devez particulièrement redouter, car ils sont surtout funestes à la jeunesse ; ce sont : le *blasphème* et la mauvaise habitude de prendre en vain le nom de Dieu, l'*impureté* et le *vol*. Croyez bien, chers enfants, qu'un seul de ces péchés suffit pour attirer la malédiction de Dieu sur une maison. Si, au contraire, ces péchés sont inconnus parmi nous, il y a lieu d'espérer en toute confiance que les bénédictions célestes descendront sur nous et sur toute la communauté. »

On voit par ces extraits que le règlement des Maisons salésiennes est un règlement général qui peut convenir à toute maison d'éducation, et que la méthode éducatrice de Don Bosco possède éminemment le caractère de l'universalité.



LE REPRÉSENTANT DU SUCCESSEUR DE DON BOSCO

En Amérique

Extraits des lettres de D. Gusmano (Suite.) *

A Sainte-Catherine aussi nous eûmes la surprise d'une séance musico-littéraire... Don Albéra visita les classes. Les programmes sont faits dans le but de préparer d'habiles commerçants, d'où abondance de mathématiques. Quant à la géographie, méthode toute différente de la nôtre.

A une demande sur les bornes de l'Argentine, un enfant ne sut que répondre. Alors le maître intervint pour dire qu'on n'étudiait pas cela en classe, mais que par contre, tous les élèves devaient connaître les principales rues de la ville, le nombre des paroisses et autres renseignements locaux.

Je devrais aussi vous dire qu'en ce collège nous assistâmes à un vrai banquet international. Parmi les bienfaiteurs de cette maison se trouvent des Argentins, des Espagnols, des Français, des Italiens, etc., tous unis dans les œuvres charitables sous la bannière de Don Bosco, dont tous sont fiers, comme le déclara un de nos commensaux. En effet, comme on parlait du caractère des différentes nations, et qu'on l'interrogeait sur sa patrie : « Moi, je suis Coopérateur salésien, répondit-il ; c'est là le plus beau titre pour moi et pour nous tous, titre que nous devons préférer à l'avantage de toute autre nationalité. » Expression peut-être un peu forte, mais dans la bouche de cet homme instruit, riche et généreux envers les Fils de Don Bosco, elle prouvait combien l'Œuvre de notre bon Père est aimée et appréciée ici...

Quelle longue chronique que celle de ce jour, et je n'ai pas encore fini. Avant le soir, nous avons visité les Filles de Marie Auxiliatrice de ce quartier ; elles sont riches sous le rapport des élèves, mais pauvres sous celui du local. Elles ont à loyer pour une grosse somme une maison si petite que la même salle sert de chapelle et d'atelier pour les 300 jeunes filles qui s'y exercent aux travaux

du ménage et à la broderie : une tenture isole le sanctuaire durant le jour.

Don Albéra passa le 21 septembre à *Mater Misericordiae*. Il n'y a là que cinq confrères ; quatre font l'école et le cinquième s'occupe de la paroisse. Les élèves sont au nombre de 80 et la maison est assez belle. Comme elle ne pouvait s'élargir, le directeur l'a exhaussée de trois étages, chose assez rare à Buenos-Ayres. C'est en ce jour qu'eut lieu la première réunion préparatoire du Congrès, et nous dûmes y assister. Vers le soir, comme nous retournions en voiture à *Saint-Charles*, notre voiture se prit dans les rails d'un tramway et nous ressentîmes un choc si violent que nous allâmes donner de la tête dans les vitres, mais nos chapeaux nous protégèrent heureusement des éclats de verre. Il nous fallut descendre pour réparer le dégât et nous eûmes alors le temps de nous apercevoir si la pluie mouillait aussi en Amérique. Toutes choses mises en place tant bien que mal, nous pûmes arriver à destination sans autre inconvénient.

Que ceci suffise pour vous faire voir combien Don Albéra a besoin des prières de tous les confrères pendant son long voyage, tant il est facile de se trouver en danger ; et, ce serait un vrai malheur s'il ne pouvait accomplir entièrement sa mission qui doit rapporter tant de bien à notre pieuse Société. En effet, il est ici cher à tous, même personnellement ; mais il sait admirablement porter de lui-même les pensées vers Don Rua, en tirant de la moindre occasion un argument pour faire croître dans l'esprit des Confrères et des Coopérateurs l'idée qu'ils ont déjà très grande de la sainteté de notre vénéré Supérieur général. Il rappelle et fait voir sa vie de travail, de sacrifice, d'abnégation. Il raconte ses soucis pour ses fils d'Amérique, l'amour et l'estime qu'il leur porte. Un jour qu'ils faisaient ensemble un long et pénible voyage en voiture pendant leur visite

(*) Voir *Bulletin* de décembre 1900 et mai 1901.

de la Terre Sainte, Don Rua s'écriait : « Oh ! que je suis content maintenant. Je connaîtrai donc ainsi quelque chose de tout ce que souffrent mes fils en Amérique. »

.... Maintenant, un peu de chronique....

Le 25 septembre, nous allâmes à la maison des Sœurs de *Barracas*. *Barracas* est un quartier de Buenos-Ayres, mais il nous faut presque une heure de voiture pour y arriver. Je vous ai dit que les sœurs de *Sainte-Catherine* ont une pauvre chapelle, mais elle est superbe en comparaison de ces quatre ais mal joints et recouverts de papier à l'intérieur. Le pavé en est toujours humide, et le vent souffle à travers les fentes, qui laissent pénétrer l'eau. Qu'on juge du reste, et pourtant voilà dix ans que nos sœurs demeurent là et font un bien immense dans ce quartier abandonné et sans église. Voilà dix ans qu'un prêtre se rend chaque jour de *Sainte-Catherine* à *Barracas*, malgré ses classes quotidiennes et que chaque dimanche il célèbre deux messes et fait double instruction. Le Seigneur vient enfin de récompenser tant de vertu, et toutes les autres Sœurs, en union avec l'Inspecteur, se sont mises d'accord pour secourir cette maison, qui sera bientôt remplacée par une autre plus vaste avec église plus commode pour le quartier....

Le 26, nous quittons Buenos-Ayres, pour nous rendre à *La Plata*. C'est là que Don Albéra fit sa première conférence en espagnol, puis invita Mgr Alberti à continuer. Celui-ci ne se fit pas prier et parla avec tant de chaleur que la quête, dont personne n'avait parlé, produisit cent *pesos*. Don Albéra bénit tout ce monde, puis à la cérémonie de l'église succéda une séance littéraire...

Le 27, nous étions chez les sœurs. Quelle superbe maison ! Un vrai palais tout de marbre. Quand les Américains fondèrent en 1884 la ville de *La Plata* pour en faire la capitale fédérale, ils élevèrent en même temps tous les édifices. Celui que les sœurs occupent maintenant se trouva impayé, les créanciers le firent saisir et nous le vendîrent au prix de 35,000 francs, une bagatelle si l'on en regarde la beauté. Les sœurs en ont profité pour y fonder un grand atelier de broderie où elles occupent plus de 200 enfants, et leur Supérieure envoie les malades s'y reposer.

Le soir, nous devions partir pour Bernal. A l'heure du départ, une voiture s'arrête de-

vant la porte, c'est Mgr Espinosa, le nouvel archevêque, qui, veut accompagner Don Albéra jusqu'à la gare et ne le quitte qu'un moment où le train s'ébranle...

Buenos-Ayres, 14 novembre 1900.

De Viedma, Mgr Cagliero, et de Bahía Blanca, Don Borghino sollicitaient avec instance le départ de Don Albéra pour la Patagonie. Nous choisîmes le 11 octobre... Les Coopérateurs nous attendent ; les journaux ont déjà parlé de la prochaine arrivée du représentant de Don Rua, et nous partons malgré les pluies qui ont endommagé la voie et malgré les confrères de Saint-Charles qui ne voulaient pas voir Don Albéra s'exposer à un voyage dangereux. Nous devions arriver le lendemain, à une heure de l'après-midi à Bahía ; mais les Anglais, propriétaires du chemin de fer, nous firent prendre une voie plus longue et nous procurèrent la surprise de plus de vingt heures d'une route monotone à travers des plaines désertes.

Bahía est éloignée de Buenos-Ayres de 700 kilomètres. Elle est située dans une belle plaine et en meilleure position que la capitale pour faciliter les communications du Chili avec l'Europe. Cet avantage, le port et le voisinage de la Patagonie lui assurent un bel avenir, quoiqu'elle ne compte encore que 20,000 habitants.

Nos missionnaires y ont mis le pied pour la première fois en 1890. Ils y trouvèrent un seul prêtre, chargé du soin spirituel de ces âmes. Actuellement les Salésiens y ont deux collèges et desservent deux églises, les seules de l'endroit...

L'accueil préparé à Don Albéra fut vraiment grandiose. A une demi-heure de la ville, une députation vint au-devant de lui. A la station une foule de peuple et un nombre incroyable de voitures qui l'accompagnent jusqu'à la maison. Là dans une vaste cour, entourée d'un portique, flottent mille drapeaux aux couleurs variées. Les élèves, au nombre de 400, et rangés en bon ordre, font entendre de chaleureux applaudissements que remplacent bientôt des acclamations à Don Bosco, à Don Rua et à son représentant. Le directeur résume en quelques mots les impressions de tous et finit par demander la bénédiction de Don Albéra. Et pendant ce temps faisaient antichambre le Gouverneur

du Territoire du Rio Negro, le juge, le notaire de la ville, le président du cercle des ouvriers, divers vice-consuls, un comité de dames, et le bureau des Conférences de Saint-Vincent de Paul qui tous voulaient voir le Représentant de notre Supérieur. De leur côté les Sœurs impatientes de sa visite, faisaient demander à quelle heure il pourrait aller chez elles, parce que les enfants externes ne pouvaient attendre plus longtemps. Impossible de raconter toutes ces choses... Je dirai seulement que ce fut sous la présidence de Don Albéra que se fonda l'association des anciens élèves de cette maison de Bahia..

Huit jours après, le 20 octobre, nous quittons Bahia. Scènes d'adieu indescriptibles, mais le train n'attend pas... A quatre heures, nous nous arrêtons à *Médanos*, collines de sable fin, dont nos yeux font la triste expérience. Nous descendons à l'unique auberge du lieu où nous devons nous contenter d'une chambre pour quatre. Le lendemain était un dimanche. Nous nous levons de bonne heure pour célébrer la sainte Messe que les autres voyageurs ne daignèrent pas entendre. Seuls les patrons de l'auberge en profitèrent, car ils n'ont pas souvent cet avantage. A six heures et demie nous sommes en galère, mais galère volontaire, et même payée. *Galera*, c'est la vaste diligence massive aux roues basses qui doit nous emporter. Nous étions 15, y compris le *mayoral* et ses *cuarteadores*. Ce sont les postillons, pour la plupart *gauchos*, qui se tiennent droit à cheval, les jambes raides comme des barres de fer, d'une main tenant les rênes et de l'autre frappant leurs bêtes. Le *mayoral* est seul responsable du voyage et des voyageurs. Aussi durant le trajet a-t-il pouvoir législatif et exécutif; il est tout. Il y a quelques années, ce même *mayoral* conduisait le gouverneur d'une grande province. Celui-ci se permettait de parler mal des prêtres. Le *mayoral* l'avertit plusieurs fois de cesser, mais le gouverneur, comme si l'autre lui eût manqué de respect, finit par lui dire: « Mais, sachez que je suis le Gouverneur de la province. — Le Gouverneur, reprend le *mayoral*, pour l'instant, c'est moi ! Qu'on se taise ou qu'on descende ! » Et il l'aurait laissé là dans le désert s'il ne lui avait promis d'être plus convenable à l'avenir. Pour nous, il fut plein d'égards et nous réserva les meilleures places dans le coupé.

La *galera*, traînée par seize chevaux, dont quatre au timon, les autres deux à deux, court sur une route à peine tracée, et souvent dans des champs au sol inégal et rempli d'arbustes, ce qui nous donne de terribles secousses. De temps à autre nous voyons une plaine sans bornes; pas une haie, pas un fossé, pas une pierre. Le vent des Pampas avait balayé les nuages et l'on voyait à une grande distance comme sur l'océan. Seules quelques autruches apparaissaient à l'horizon, ou bien quelques lamas. Dans ces vastes solitudes la *galera* filait comme une barque, sans sauts et presque sans bruit. En cette première journée, nous avons fait vingt lieues. Ordinairement, toutes les cinq lieues, on change de chevaux à la poste. C'est une espèce de haras où un *gaucho*, qui en est chargé, réunit 30, 40 et souvent même 100 chevaux. La chasse des animaux est vraiment curieuse. Le *mayoral* dit au *gaucho* combien il veut de chevaux à la *galera*. Celui-ci prend dans sa main droite une longue corde roulée et s'avance vers l'animal qu'il veut prendre. Le cheval a déjà vu la corde fatale tournant en l'air au poing terrible du *gaucho*, il comprend le sort qui l'attend, il fuit, se tourne et se retourne, s'agite en tous sens, s'élançait de côté et d'autre avec une rapidité surprenante; mais de toute part sa fuite est impossible. A chaque détour l'inexorable *gaucho* apparaît comme un spectre le bras levé et le lasso ne tarde pas à s'abattre sur le cou de l'animal. A peine saisie, la pauvre bête qui peu avant paraissait indomptable, ne fait plus un mouvement, elle semble résignée, à son sort, peut-être sait-elle par expérience que la lutte est inutile.

(A suivre.)

Les Cénvres de Jeunesse au Palais des Congrès.

Sous ce titre, va paraître en un volume, d'environ 400 pages in-octavo, illustré de gravures, le compte-rendu in-extenso du Congrès officiel du Patronage de la Jeunesse ouvrière, de la visite des Expositions de l'économie sociale et du concours international de gymnastique d'Issy. On souscrit au volume, actuellement sous presse, à raison de 6 fr. au lieu de 10 fr.; envoyer mandat et la souscription à *M. le Secrétaire du Congrès du Patronage de la Jeunesse ouvrière*, 74, Rue de Vaugirard, Paris.



Eglise de Saint-François de Sales à Valsalice.

Sur la colline de Valsalice

Fêtes d'inauguration de l'église de Saint-François de Sales

Description de l'église

GRACIEUX, avons-nous dit, dans le dernier *Bulletin*, en parlant du nouvel édifice. Oui, le mot n'est pas de trop, quand il s'applique à cette chapelle, où l'art a su trouver de belles inspirations. Quelle légèreté dans cette construction, placée à onze mètres du sol et qui dresse sa flèche à trente-cinq mètres en l'air. A l'intérieur, même grâce et même finesse de détail, relevées par l'élégance des ornements, l'harmonie et le vague des teintes, la richesse des marbres. L'œil s'arrête surpris, ébloui par cet ensemble, un peu vif peut-être, mais que la main du temps affaiblira. Il faudrait la plume d'un artiste pour décrire ces mille riens au milieu desquels notre imagination ne peut que s'égarer.

L'église a la forme d'une croix latine. Douze piliers, aux colonnettes légères, la divisent en trois nefs, dont deux assez étroites. Deux bras, de même largeur que la nef principale, forment le transept, et une abside semi-circulaire la termine au fond. Tout autour, court une galerie, aux minces arcatures, qu'interrompt seulement le transept, et qui fait à l'ensemble comme un cadre de dentelle.

Le maître-autel, magistralement décoré, est surmonté d'un beau groupe en bois sculpté, saint François de Sales et la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, aux pieds du Sacré-Cœur. De chaque côté, saint Vincent de Paul et saint Philippe de Néri complètent et achèvent l'ornementation de ce vaste retable, bien éclairé par l'abondante lumière, qui descend des verrières finement colorées.

A la voûte, les armes de la Société salésienne et sa devise conquérante ; à droite et à gauche, les symboles de la charité, correspondant aux divers textes de l'évangile qu'ils surmontent. Dans la coupole, les huit béatitudes, représentées par autant d'anges qui en portent les attributs, plus bas les quatre évangélistes. Mais, ce qui attire surtout le regard, ce sont les deux grandes toiles des autels du transept. L'une nous montre la Vierge immaculée, vers laquelle se tourne saint Thomas d'Aquin, les yeux fixes, en extase, tandis que deux anges lui ceignent les reins de l'angélique cordon de la pureté ; à ses pieds, saint Charles Borromée, en prière et derrière lui, saint Jean Berchmans, son livre des règles à la main. L'autre toile représente saint Joseph mourant, le regard tourné vers Jésus, pendant que la Vierge, à genoux, près du lit, contemple avec une tristesse ineffable, son chaste époux, dont la belle âme va quitter la terre.

Dans les nefs de côté, se dressent huit petits autels, dédiés aux saints Apôtres de l'évangélisation et de l'éducation chrétienne : saint Augustin, saint François d'Assise, saint François Xavier, saint Gaëtan, saint Vincent de Paul, saint Louis de Gonzague, saint Jean Baptiste et saint Michel archevêque.

Telle est la description sommaire du svelte monument auquel il ne manquait plus que la vie, que devait lui donner la bénédiction du prêtre du Très-Haut.

La bénédiction

Cette cérémonie eut lieu le 12 avril, et la fonction fut faite par S. Em. le cardinal Ri-

chelmy, archevêque de Turin, entouré d'un nombreux clergé. Les Dames patronesses ayant à leur tête S. A. I. et R. M^{me} la princesse Lætitia Bonaparte, duchesse douairière d'Aoste, assistaient en grand nombre à cette cérémonie. Commencée au-dehors de l'église, la fonction se continua par le chant des Litanies des Saints, et la bénédiction intérieure de l'édifice, dont son Éminence fit le tour. Se tournant alors vers le peuple, l'Archevêque adressa à la nombreuse assistance quelques courtes mais chaleureuses paroles, pour l'engager à redire à Dieu : *Deo gratias*.

Le lendemain matin, S. G. Mgr Bertagna, archevêque de Claudiopolis, et vicaire général de l'archidiocèse de Turin, consacra le maître-autel, sur lequel s'offrit peu après le premier sacrifice. Le nouveau temple était définitivement ouvert au culte.

L'inauguration solennelle

Le 14 avril, dimanche de Quasimodo, avait lieu l'inauguration solennelle de cette église, bénie l'avant-veille, et dont le maître-autel avait été consacré la veille. Grande et belle cérémonie, dont le souvenir durera longtemps.

Dès le matin, de nombreuses messes furent célébrées dans le nouveau sanctuaire, et de nombreuses communions distribuées aux fidèles, entre autres aux représentants des différents Patronages salésiens de la ville. A 10 heures, messe solennelle chantée par S. G. Mgr l'évêque de Fossano, avec assistance pontificale de S. Em. le cardinal archevêque. Trois princesses avaient bien voulu prendre

part à cette fête, c'étaient S. A. I. et R. M^{me} la princesse Lætitia Bonaparte, duchesse douairière d'Aoste, S. A. R. M^{me} la princesse Hélène d'Orléans, duchesse d'Aoste, S. A. R. M^{me}



Maître-autel de l'église de Valsalico.

la princesse Isabelle de Bavière, duchesse de Gênes, toutes trois accompagnées de leurs dames d'honneur et de leurs gentilshommes. Après l'évangile, S. Éminence prit de nouveau la parole, et adressant à son auditoire le salut de Jésus à ses apôtres : *Pax vobis*, lui fit voir comment Dieu est admirable dans ses saints, et en particulier dans ce doux évêque de Genève, saint François de Sales, qui faisait

courir tant de monde après lui, quand il montait dans les chaires de Paris. Et un jour qu'il demandait comment les bons Parisiens ne se lassaient pas de l'entendre, lui pauvre habitant des Alpes : « Ils ne viennent pas seulement pour entendre votre parole, lui fut-il répondu, mais aussi pour jouir de la vue de votre visage. » De Paris son Eminence passa à Turin, et fit voir les différents rapports du bon saint avec cette ville, puis conclut en engageant ses auditeurs à se rendre à l'école d'un tel maître.

L'après-midi ensoleillé de cette belle journée vit accourir une foule énorme dans cette banlieue de Turin. Pèlerins et curieux se rendirent en grand nombre au nouveau sanctuaire où les Vêpres solennelles furent chantées par les enfants de l'Oratoire de Saint-François de Sales, tandis qu'avant et après, la musique instrumentale, sous les arbres de la cour, faisait entendre quelques morceaux dignes de sa réputation.

La clôture des fêtes

Au premier étage de la nouvelle construction, sous le pavé de l'église, un vaste emplacement a été réservé, destiné à devenir le Musée des Missions salésiennes. Le jeudi, 18 avril, cette pièce se trouvait transformée en salle d'honneur où la parole, le chant, la musique devaient célébrer tour à tour le saint dont l'église s'élève au-dessus, son disciple Don Bosco et l'Œuvre salésienne. C'était le tribut d'hommage rendu à l'œuvre en général et à son fondateur. Séance très réussie, présidée par Son Em. le cardinal

archevêque, qui voulut bien encore dire le dernier mot de la fête.

Deo gratias, dirons-nous aussi avec lui. Oui, grâces à Dieu pour avoir permis de mener



Autel du transept dédié à saint Joseph.

à bien cette entreprise et merci à toutes les personnes qui ont bien voulu y contribuer.



CHRONIQUE SALÉSIENNE

ITALIE

UNE bonne initiative vient d'être prise par les Salésiens de Parme. Entre l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire, il se trouve une telle distance que bien des personnes se trouvent embarrassées au moment où elles doivent se décider pour l'avenir de leurs enfants. Souvent les études primaires sont trop élémentaires et les autres trop relevées pour le but à atteindre. Nos confrères de Parme ont donc cru bien faire en introduisant dans leur établissement un *cours complémentaire* à l'enseignement primaire, dans lequel se donneront des leçons d'agriculture et de comptabilité agricole, destinées aux enfants munis du certificat d'études primaires. On ne peut qu'encourager cette initiative si opportune et si pratique.

AU mois de décembre dernier, le directeur du collège salésien Léon XIII d'Orvieto, avec ses professeurs et une quarantaine d'élèves, avait l'honneur d'être admis en audience privée par Sa Sainteté. Léon XIII accueillit avec amour ces enfants et n'eut que des paroles d'éloge pour les Salésiens. Il recommanda surtout aux enfants l'amour et le respect de la Religion pour résister à l'indifférentisme qui est, suivant ses propres paroles, *le plus grand mal de la société moderne*.

LE 26 décembre 1900, avait lieu à la Spezia la bénédiction solennelle des cinq cloches destinées à la nouvelle église de Notre-Dame des Neiges. La maison salésienne avait revêtu sa parure de fête pour recevoir Mgr Carli, évêque de Sarzane, qui devait accomplir la cérémonie. Les personnes les plus distinguées de la ville s'étaient disputées l'honneur d'être parrains et marraines de ces cinq nouvelles baptisées. La plus grosse pèse environ onze cents kilos, et les cinq voix de bronze forment un concert harmonieux. Après la cérémonie, le directeur salésien remit à Sa Grandeur et à chaque

parrain et marraine la *Vie de Don Bosco* du docteur d'Espinoï, élégamment reliée par les jeunes apprentis de l'établissement.

PAR décret du 8 novembre dernier, S. M. le roi d'Italie a bien voulu honorer, de la croix de chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie, le distingué maître de chapelle et chef de musique de notre Oratoire de Saint-François de Sales à Turin, le maestro Dogliani, un des nombreux Salésiens qui travaillent au triomphe de la vraie musique sacrée.

SICILE

LE 1^{er} novembre de l'an passé a été posée à Raguse la première pierre d'une nouvelle maison salésienne pour l'enseignement primaire et secondaire. Cette maison sera l'œuvre de la foi et de la piété des habitants de Raguse qui, aidés par le vénérable abbé Lacognata, ont travaillé pendant plusieurs années sans relâche pour la fondation de cet établissement. La bénédiction de la première pierre a été faite par le digne curé de la paroisse.

BALÉARES

À Ciudadela, dans l'île Minorque, avait lieu, le 27 décembre dernier, l'inauguration de la nouvelle Maison salésienne de cette ville. « Honneur à Don Bosco, disait le journal *Vigor Catolico*, en racontant cette fête, et en constatant les progrès de la Société salésienne, qui, semblable au grain de sénévé, semé par l'humble prêtre de Valdocco, étend ses rameaux et son ombre bienfaisante sur toutes les parties du monde. » Cette nouvelle œuvre est due au zèle du vénéré Prélat de cette cité, qui a vu ainsi couronner ses travaux. Commencée par une messe de communion générale, la fête fut couronnée par une belle réunion de tous les Coopérateurs et se termina par quelques mots de S. G. Mgr l'évêque, recommandant à leur bienfaisance l'Œuvre salésienne.



Grâces et Faveurs

OBTENUES PAR L'INTERCESSION

de Notre-Dame Auxiliatrice

Une mère reconnaissante, dans la crainte que sous ce nom commun elle n'ait pas assez prouvé sa reconnaissance à Notre-Dame Auxiliatrice, nous prie de vouloir bien redire son action de grâces à la Madone. Bien volontiers.

Ma fille est aujourd'hui hors de danger

Cerbère, septembre 1900.

C'est le cœur plein de reconnaissance, que je viens vous prier de vouloir bien insérer au *Bulletin* l'expression de ma profonde gratitude envers Notre-Dame Auxiliatrice, qui a daigné m'obtenir la guérison de ma fillette, âgée de 3 ans et demi. Atteinte de mauvaises fièvres, depuis plus de deux mois, nous désespérions de la sauver, lorsque j'eus recours à la Madone de Don Bosco. Ma fille est aujourd'hui, sinon guérie, du moins hors de danger. Je vous prie de faire célébrer une messe d'action de grâces à l'autel de la Sainte Vierge, afin d'obtenir pour mes enfants et ma famille de nouvelles faveurs.

Ci-joint un mandat-poste.

Une mère reconnaissante,
JEANNE RANDON.

Première marque de reconnaissance

Montauban, 13 mars 1901.

Je vous envoie ci-inclus un mandat de 5 francs. Cette petite offrande vous est adressée pour vos enfants, afin qu'ils prient Notre-Dame Auxiliatrice, qu'elle veuille bien m'accorder la grâce que je lui demande, et puis pour accomplir l'engagement que j'ai pris de

lui envoyer cette somme, comme première marque de reconnaissance, en m'engageant, si elle veut bien achever de m'exaucer, de faire une autre offrande à cette bonne œuvre qui fait tant de bien.

C. de G.

Elle a obtenu la grâce sollicitée

Montauban, 15 mars 1901.

Une personne, ayant obtenu la grâce qu'elle avait sollicitée, dans une affaire litigieuse des plus importantes pour elle, me charge de vous envoyer la somme de cent francs, que vous trouverez ci-jointe, pour votre œuvre si admirable.

Cette personne ne voulant pas être connue, me prie de taire son nom, mais ne s'oppose pas à ce que vous publiez la grâce qu'elle a obtenue.

P. D.

Elle m'a redonné la vie

Lugaggia, 13 janvier 1901.

Oh! que Marie est bonne! Depuis sept ans, j'étais affligée d'une grosse tumeur qui rendait ma vie assez triste. Les médecins m'avaient souvent engagée à tenter une opération chirurgicale pour me délivrer de ce mal intérieur; mais je ressentais une terrible et invincible répugnance, et je préférais plutôt mourir que de m'y soumettre. Cependant je m'acheminais rapidement vers la tombe, et désormais mes jours étaient comptés.

C'est alors que j'implorai par de vives prières l'aide de Dieu, et recourus avec une confiance toute particulière à la Mère de la divine grâce, à celle qui est le secours des chrétiens et le salut des malades. Sur le champ je me trouvai remplie de courage et de ferme espérance dans le doux Cœur de Marie. Je me rendis à Zurich, à l'hôpital dirigé par les Sœurs d'In-

genboul, et là je me soumis à l'opération chirurgicale, non une fois, mais deux fois.... et Marie guidait la main des chirurgiens, quand le fer pénétrait avec sûreté dans mes chairs et enlevait l'affreuse tumeur, la cause de tous mes maux....

Et maintenant que la Vierge sainte soit pour toujours bénie et qu'elle me concède de bien passer cette vie qu'elle m'a redonnée! J'avais promis de faire connaître à tous la puissance et la bonté de Marie, si j'obtenais ma guérison; je remplis ma promesse avec reconnaissance, et je voudrais que tous recourent dans leurs besoins à cette bonne Mère, qui les exaucera aussi, comme elle m'a exaucée.

THÉODOLINDE BRILLI.

J'étais guérie

Callao (Pérou), 19 novembre 1900.

Depuis quelque temps, j'étais au lit avec une gastrite, sans espoir de guérir de si tôt: bien plus, je ne pouvais trouver de repos, même la nuit. Bientôt le médecin craignit une congestion cérébrale, tant les maux de tête étaient violents, et résignée je me préparais déjà au redoutable passage. Mais le Seigneur en disposa autrement. Notre Supérieure m'exhorta à demander ma guérison à Notre-Dame Auxiliatrice, et toutes les Sœurs s'unirent dans la même prière. Marie nous écouta. De suite mes douleurs se calmèrent et je pus me reposer. Une heure après je m'éveillai, sans fièvre: tout symptôme alarmant avait disparu, j'étais guérie. O puissante Madone, je te remercie et te consacre le reste de ma vie.

Sœur ANGÈLE CAVALIO.

La réconciliation du fils avec son père

Saint-Jean de Bourgay (Isère), avril 1901.

Une grande faveur a été accordée le 9 courant, après cinq années de prières et d'incessantes neuvaines à Notre-Dame Auxiliatrice. C'est la parfaite réconciliation d'un fils avec son père! La joie, le bonheur, les plus douces consolations ont succédé à la peine, à la douleur, à la séparation la plus poignante. *Deo gratias!* Oh! que Dieu est bon, de rendre un fils unique à sa famille chérie!

S. A. J.

Valbourdin, Toulon, mars 1901.

Envoi de 3 francs par Mme Fournier, en reconnaissance d'une grâce obtenue par Notre-Dame Auxiliatrice.

* *

Chicoutimi (Canada), 6 avril 1901.

Ci-inclus une piastre pour le sanctuaire de Notre-Dame Auxiliatrice, en remerciement de faveurs obtenues.

Dame ISAÏE JOLIN.

* *

Paris.

Je vous serais reconnaissante de bien vouloir insérer dans votre *Bulletin*, une grâce obtenue par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice. Ci-joint deux francs cinquante pour une messe. Je promets le double si notre bonne Mère daigne m'accorder la nouvelle grâce que je Lui demande.

A. B.

* *

Actions de grâces à la Sainte Vierge qui a eu pitié de ses enfants et les a exaucés plusieurs fois. Qu'Elle veuille bien agréer leur faible offrande de vingt francs comme gage de reconnaissance.

P., enfant de Marie.

* *

Une Coopératrice salésienne de la ville d'Amiens, envoie vingt francs pour les orphelins et dix francs comme honoraires de messes, à M. le directeur de l'Orphelinat du Sacré-Cœur au Rossignol, par Mailly-Maillet (Somme) en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice.

O Marie, Secours des Chrétiens
priez pour nous.

(300 jours d'indulgence.)





AMÉRIQUE DU SUD PATAGONIE MÉRIDIIONALE

Deux mois de mission à travers la campagne

(Relation de Don Maggiorino Borgatello)

(Suite) *

Orgies et danses indiennes — Pauvres enfants — Un Indien sous notre tente — Pris pour un chien — Une invitation d'un nouveau genre — Puissance de la couleur de l'or — Un peu de bien — Le repas des Indiens — La sainte messe — La lune brisée.

Un soir, nous arrivons auprès de quelques *toldos*, habitations d'Indiens complètement ivres et nous sommes bien forcés de passer la nuit au milieu d'eux. Dans un espace libre de cinquante mètres environ, entre deux *toldos*, nous dressons notre tente, et après un maigre souper, nous nous disposons à dormir. Mais comment dormir?... Toute la nuit, il y a un tel vacarme qu'on se croirait à la fin du monde. Qui rit ou qui pleure, qui hurle ou se querelle, et au milieu de tout ce bruit, de temps à autre se font entendre les notes de quelque instrument joué par une main peu habile. Durant le jour, ces mêmes Indiens dansent en accompagnant leur danse de leurs chants lugubres et de sons peu mélodieux obtenus, soit en se frappant la bouche avec leurs mains sous forme de trémolo, soit en

agitant leurs lèvres avec leurs doigts, comme un joueur de guitare. Leur visage est peint de diverses couleurs et ils se sont costumés de la façon la plus bizarre, avec des plumes, des feuilles et les objets les plus étranges qu'ils ont pu trouver dans leurs *toldos*. Mais ils sont peu agiles, la tête est lourde et leur danse s'en ressent; aussi consiste-t-elle uniquement à remuer les jambes, en avançant et reculant alternativement, ou à se baisser et se relever, ou à tourner à droite et à gauche. Ils dansent seuls, chacun séparément, en accompagnant leurs mouvements de ces sons lugubres et prolongés semblables à une vieille musette. La danse finie, ils se laissent tomber à terre comme morts.

Au milieu de la nuit, nous vîmes arriver sous notre tente deux jeunes enfants, que nous avons baptisées il y quelques années. Elles fuyaient devant leurs parents rendus furieux par la boisson. Nous les consolons et les réconfortons par quelques bonnes paroles. Pauvres enfants! Enfin elles se retirent en pleurant et vont se réfugier dans le *toldo* de Mulatto. Que Dieu les aide à rester pures! Quelques instants plus tard c'est un Indien ivre qui entre sans rien dire et vient se mettre auprès de moi. J'essaie de le persuader de s'en aller, mais il s'obstine à rester et menace de nous battre. Il sort enfin en titubant mais promet de revenir. A peine fut-il parti, que nous prenons toutes nos précautions pour le laisser dehors, s'il s'avisait jamais de retourner. Trois heures après, il revenait en effet, mais, trouvant l'entrée gardée, il essaie de pénétrer en se glissant comme un chien sous la tente. Voyant cette ombre noire, je la pris en effet pour un chien et je lui jetai aussitôt sur la tête un pot de lait qui se trouvait sous ma main, en criant: Chien, où veux-tu entrer? L'ombre noire se retire pres-

(*) Voir Bulletin de mai 1901.

tement et éclate de rire. Je comprends alors que c'est un homme et non un chien, mais de peur que l'Indien irrité ne nous cherche querelle, je continue à parler à haute voix avec mes compagnons de ce chien trop hardi qui voulait entrer par force, et que, s'il retournait, je lui donnerais une bonne râclée sur la tête. L'Indien, joyeux de mou équivoque, s'en alla content et ne revint plus.

Le lendemain, en visitant un *toldo*, nous trouvâmes un jeune Indien ivre, qui me dit : « Je veux aller chez toi, invite-moi à ta maison. » Je lui réponds que je n'ai pas de maison, mais une simple tente et que je ne peux le recevoir. Mais il insiste en criant plus fort : « Je veux aller chez toi, te dis-je. Invite-moi à ta maison. » Pour finir : « Viens, lui dis-je, mais sache bien que je n'ai rien à te donner. — Peu importe, » répond-il, et il se met à nous suivre jusqu'à notre tente, distante d'environ deux cents mètres de son *toldo*. Le pauvre Indien marchait comme une barque avec du vent dans les voiles, lancée tantôt à gauche, tantôt à droite, deux pas en avant, un pas en arrière. A peine a-t-il mis le pied sur le seuil de la tente, qu'il se laisse tomber pesamment à terre et me dit : « Et maintenant, que me donnes tu ?... Tu ne me donnes rien ?.. Comment ?.. Tu aurais le courage de ne rien me donner, après m'avoir invité à venir chez toi !

— Je te l'ai dit que je n'avais rien à te donner, et tu as voulu venir quand même. Tu ne vois donc pas que je suis pauvre ?

— Ah ! je ne le crois pas ; tu dois avoir quelque chose, donne-moi quelque chose ! Je veux quelque chose.

— Je puis te donner du biscuit, ou bien si tu attends, je te ferai un peu de café, mais le feu est éteint.

— Ah ! ce n'est pas cela, je veux de l'eau-de-vie, donne-moi de l'eau-de-vie !

— Mais, je n'ai pas d'eau-de-vie, je t'assure, parce que je ne l'aime pas et qu'elle me fait mal.»

Cependant l'Indien insiste, il ne veut pas me croire et crie encore plus fort : « Je veux de l'eau-de-vie, donne-moi de l'eau-de-vie ! Tu m'as invité à venir chez toi, maintenant donne-moi de l'eau-de-vie. » Et par ses cris, il commençait à en attirer d'autres, ivres comme lui, qui auraient pu nous faire un mauvais parti. Je cherchai donc à me défaire

de lui. Pour cela, je lui fis cadeau d'une grande et belle médaille dorée. La vue de cet or brillant l'éblouit, il pousse un cri de joie et se fait comme par enchantement. Il la regarde avec soin et la prenant pour une monnaie d'or, il se relève avec peine et s'en retourne en flageolant à son *toldo*. Nous en profitons pour abattre aussitôt notre tente, plier bagages et quitter cet endroit.

Nous visitons bientôt d'autres *toldos* où nous pouvons baptiser un grand nombre d'enfants et instruire les adultes. Comme nous avons laissé en arrière le porteur de notre tente, nous prenons gîte pour quelques nuits dans les *toldos* mêmes, une nuit dans l'un, une nuit dans l'autre. Un soir, nous nous arrêtons près de trois *toldos* voisins dans lesquels il y a plus de trente chiens de toutes races, mais si maigres qu'ils font pitié. Imaginez quel vacarme pendant toute la nuit ! Inutile de dire qu'il nous est impossible de fermer l'œil de la nuit. Au moindre mouvement, tous les chiens commencent à aboyer en chœur, sortent faire une incursion autour du *toldo*, puis rentrent, toujours en aboyant. Avec cette musique et le va et vient continuel de tous ces chiens, le bon Morphée ne peut réussir à nous prendre dans ses bras, d'autant plus que nous nous trouvons assaillis de certains petits animaux qui ne jappent pas, mais mordent sans pitié et dont on ne peut se débarrasser. Il ne peut en être autrement, avec tant de chiens qui en ont à foison. Comment faire pour les éloigner ?.. Impossible, et nous sommes forcés de leur donner l'hospitalité bien malgré nous.

Il nous faut aussi avoir bon estomac et être peu délicats, pour pouvoir manger avec les Indiens. Qu'il nous suffise de dire que la saleté est leur première qualité. Nous voyons çà et là par terre pêle-mêle et pleine de saletés, de la viande crue avec de la viande cuite, des plumes d'autruche, des peaux de lama, des os rongés par les chiens et bien d'autres choses. Et comment mangent-ils ? Chez eux il n'y a ni tables, ni chaises, ni vaisselle. Assis par terre, ou couché près du feu, l'Indien tient d'une main de la viande grasse d'autruche et de l'autre de la viande maigre de lama ; il mord à belles dents tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre. Le pain, il ne le connaît pas ; et chacun a soin de ne pas se laisser enlever des mains

ou même de la bouche, le morceau qu'il tient par tous ces chiens affamés qui l'entourent les yeux fixés sur lui et si près, que souvent ils touchent de leur museau la figure du mangeur. Si vous frappez un chien pour l'éloigner, cela ne le rebute pas, il jette un cri de douleur, passe de droite à gauche et ne s'éloigne pas pour cela. Pauvres chiens ! Ils sont nourris misérablement, mais cela est nécessaire pour les rendre plus obéissants et plus légers à la chasse.

Sous ces mêmes *toldos*, je célèbre chaque matin la sainte messe, en improvisant un autel de notre mieux. Quelquefois il m'arrive de me tenir courbé, durant tout le temps, parce que le *toldo* est trop bas. Jésus, l'ami des pauvres, ne dédaigne pas pour cela de visiter les pauvres sauvages patagons dans ces habitations, semblables à la crèche de Bethléem, pour les consoler et leur donner le bonheur. Beaucoup y assistent avec piété et respect ; d'autres, plus sauvages, observent avec curiosité les saintes cérémonies et chuchotent entre eux de temps en temps, ne sachant comment s'expliquer mes actions. Lorsqu'ils entendent la clochette, ils disent que c'est pour effrayer *Hualiche* (le diable) et le chasser. Quelques-uns même prennent la fuite, de peur que le diable ne les emporte.

Les Tehuelches sont très superstitieux. Lorsque survient quelque éclipse de lune, personne ne dort à cause de la peur. Les hommes se réunissent en conseil et commencent — à se dire : « La lune est cassée. Mauvais signe. Que va-t-il arriver ? — Que devons-nous faire ? — C'est l'indice qu'il va nous arriver malheur. — Et quel malheur peut venir ? — Peut-être y aura-t-il bientôt une guerre parmi nous et beaucoup mourront. — Malheureux, que ferons-nous d'une lune cassée ? — *Hualiche* est entré dedans et l'a brisée. » — Ils envoient ensuite chercher un sorcier, qui vient faire des exorcismes à la lune, jusqu'à ce qu'enfin elle

revienne à son état primitif. Alors ils s'en retournent contents, quoique toutefois effrayés des malheurs prévus. Quelquefois les événements contribuent en quelque sorte à confirmer leur superstition ; alors, ils s'en vont criant : « La lune en est cause, » ou bien : « C'est la faute du diable qui a cassé la lune. »



Le Missionnaire au milieu des Indiens.

Je prête mon cheval — Passiou des Indiens pour la chasse — Pauvre lama ! — L'ami du voyageur — Mœurs du lama — L'autruche — Le lion puma — Une bête qui ne dit jamais assez.

Un jour, je me fais accompagner par un Indien, pour aller visiter d'autres Indiens. J'ai deux chevaux, l'un déjà quelque peu fatigué et l'autre frais, l'Indien n'en a qu'un seul presque las. Nous devons faire un long trajet. A mi-chemin, l'Indien me dit : « Prête-moi ton cheval parce que le mien est trop fatigué et ne peut plus marcher. » Je le lui prête, et je crois inutile de l'avertir de ne pas courir après quelque lama ou quelque autruche, parce qu'il sait bien que nos chevaux sont en mauvais état et que nous devons arriver promptement à notre destination. Il y avait à peine quelques instants que l'Indien montait mon cheval, lorsqu'apparaissent des lamas qui passent

assez près de nous. Il n'en fallait pas plus. L'Indien, oubliant que le cheval est déjà las et qu'il doit encore fournir une longue trotte, mais suivant son instinct, se jette à corps perdu à leur poursuite et réussit à en prendre un au lasso. Seulement au lieu de l'attraper aux jambes, comme il aurait voulu et devait le faire, il le prend par le cou, et le lama avec ce collier redouble sa course. L'Indien, pour ne pas se dire vaincu et pour ne pas perdre son lasso, éperonne et bat de toutes ses forces le pauvre cheval, qui court autant qu'il peut, si bien qu'il disparaît à mes regards et je me trouve planté là comme un pieu au milieu du désert. Une bonne demi-heure se passe et l'Indien ne revient pas. Je ne connais pas le chemin pour continuer ma route, et je dois nécessairement attendre le retour de l'Indien. Enfin mon homme apparaît mais au loin sur un sommet, et, avec la couverture qu'il porte autour des reins, il me fit signe d'aller vers lui. Je comprends aussitôt que le cheval n'en peut plus. Et en effet, mon pauvre cheval tremble comme la feuille et souffle comme un bœuf; il est plus mort que vif, si bien que je suis obligé de le laisser là au milieu du désert, puisqu'il ne peut plus faire un pas. Cependant l'Indien est content, parce qu'il a rejoint le lama et repris son lasso. En signe de victoire, il se taille un morceau de viande, gros comme le poing, le mange et ne pense plus à autre chose.

Il paraît que le lama disparaît peu à peu de la Patagonie. A la suite de l'hiver dernier qui fut si rude, on en trouva des centaines et des milliers, couchés le long des fleuves ou des lacs, morts de froid ou de faim. Beaucoup sont tués par les propriétaires, à mesure qu'ils prennent possession de la campagne, parce que, disent-ils, ils détruisent trop d'herbe, et qu'il vaut mieux la garder pour les troupeaux. On doit vraiment regretter la disparition de cet animal si beau et si gracieux, qu'il fait plaisir à voir. C'est l'ami du voyageur, parce que c'est presque le seul animal que l'on voit dans le vaste désert de la Patagonie, le seul objet de distraction, pour qui traverse ces landes inhospitalières.

Le lama est très curieux. Quand il voit des cavaliers, il s'approche d'eux jusqu'à la distance de cent mètres ou même moins pour bien les observer, et il les précède ensuite à toute vitesse, dans la même direction. Lorsque

vingt, cinquante ou même cent lamas paissent ensemble dans la plaine, quelques-uns, placés en sentinelles, se tiennent au loin à faire la garde, ils avisent aussitôt leurs compagnons par leur hennissement aigu et perçant, lorsqu'ils voient venir quelqu'un. Quelquefois il courent en file l'un derrière l'autre comme des moutons, d'autres fois au contraire ils vont deux à deux comme un escadron de cavalerie.

L'autruche aussi est un animal cher au voyageur qui traverse le désert de la Patagonie; mais, comme le lama, à mesure que la Patagonie se peuple, elle semble destinée à disparaître, et cela arrivera peut-être dans quelques années. Le voyageur, qui, des journées entières, ne voit que des plaines désertes sans bornes, se réjouit de suite lorsqu'il voit apparaître au loin une autruche courant avec une vitesse indescriptible. Quelquefois, on voit ensemble dix ou vingt autruches réunies, mais, à peine apparaît-on, qu'elles s'enfuient en se dispersant dans toutes les directions. Le cheval, le plus rapide et le plus frais, peut à peine en atteindre une.

L'autruche, quand elle se croit poursuivie, court en faisant mille détours et zigzags, ce qui rend sa prise très difficile. Le plus souvent on la prend avec des chiens de chasse, dits *galgos* ou chasseurs d'autruches. L'autruche mâle couve les œufs au lieu de la femelle; il a soin des poussins, les conduit dans la plaine et leur procure leur nourriture. Si deux autruches mâles, conduisant des petits, se rencontrent au même lieu, ils engagent la lutte et le vainqueur rassemble tous les poussins, laissant l'autre sans un seul. Le nid de l'autruche est creusé dans le sol. Le premier œuf est planté droit au milieu du nid et ne donne pas de petit; les autres, au nombre de vingt-quatre, sont disposés en ordre autour du premier. Si l'autruche est surprise dans son nid lorsqu'elle couve, elle défait aussitôt son nid et disperse ça et là tous ses œufs, pour qu'ils ne soient pas volés. Le danger passé, elle revient et si elle trouve encore les œufs, elle les réunit de nouveau pour les couvrir, n'y en eût-il que quelques-uns de reste. La chair de l'autruche est très bonne, mais indigeste, parce qu'elle est trop grasse. Ses plumes sont recherchées et se vendent fort cher.

Un troisième animal, appelé lui aussi à dis-

paraître de la Patagonie, c'est le lion puma. Chaque année il se fait plus rare, mais sa disparition ne sera pleurée de personne, parce qu'il n'apporte aucun bénéfice, au contraire il cause beaucoup de dommages aux troupeaux. Le lion puma ressemble à un gros chien gris; il n'est pas féroce, comme le lion d'Afrique, il n'affronte pas l'homme, mais le fuit aussitôt qu'il le voit. Cependant, s'il se trouve en danger ou blessé, il se rejimbe et mord de ses fortes dents, ou déchire de ses ongles aigus. Il court très vite pendant près de deux cents mètres, mais il se fatigue aussitôt et ralentit sa course, en cherchant un trou ou un buisson où il puisse se réfugier et se mettre en défense. Alors il devient féroce.

Il vit de proie, tue les lamas, les renards, et où il n'y en a pas, les moutons. Généralement on le chasse au lasso, ou bien en mettant du poison sur la viande des animaux tués par lui et qu'il a coutume de cacher quelque part pour le lendemain. On a compté que dans une nuit un seul lion avait tué plus de 80 moutons. Quand le puma entre dans un parc de moutons, il en saisit un et le tue en lui suçant le sang. Pendant ce temps les autres moutons se tiennent autour, lui faisant pour ainsi dire couronne, et regardent ce qui arrive à leur compagnon. Le lion ayant fini, saute au milieu d'eux et en saisit un autre, et les pauvres moutons, au lieu de fuir, font toujours cercle et regardent en silence. La même scène se répète autant de fois que le lion tue de moutons. Quand le puma est rassasié et fatigué, il sort du parc et s'en va tranquillement.

Mais, puisque nous sommes à parler des bêtes patagones qui menacent de disparaître, qu'on me permette d'en nommer une autre, qui devrait bien disparaître, non seulement de la Patagonie, mais de la terre entière. L'avarice est vraiment une bête affreuse qui désole aussi ces parages. Malheur à qui se laisse dominer par elle. Elle ne dit jamais assez; et divers faits, qui me sont arrivés

durant cette mission, en font foi.

Un samedi, j'arrive auprès d'une famille espagnole, qui passe pour très catholique, composée du père et de la mère encore jeunes, de quatre fils déjà adultes et de deux filles. On m'avait dit que cette famille me désirait, parce qu'elle avait un bébé à baptiser et un fils de onze ans pour faire sa première communion, et moi, bien que je susse que je devais me détourner de ma route, employer deux jours entiers pour y arriver et payer trente pesos à un nouveau guide, cependant je me décidai à les contenter. A notre arrivée chez eux, nous voyons dans le parc une im-



Le Missionnaire reçu par les Indiens.

mense quantité de moutons et de brebis, d'agneaux, de chevaux, de bœufs, de vaches, etc. (depuis nous avons su que ces bêtes atteignaient le chiffre de 8,000) appartenant à cette famille. Après les premiers compliments nous attendons qu'ils nous invitent à prendre quelque repos, et nous indiquent au moins un petit trou, pour y mettre nos affaires et y passer la nuit; mais les maîtres de céans n'y pensent pas. Quand on a passé de longues heures à cheval, en galopant à toute vitesse, on sent les tiraillements de la faim. Cela se sait bien dans la campagne, aussi à peine arrive-t-on à quelque maison, qu'on s'empresse d'offrir aux voyageurs quelque chose pour se restaurer. Mais là, rien.

Voyant qu'on ne nous invite pas, je leur demande s'ils ont quelque chose à manger. Avec beaucoup de mauvaise grâce, on nous apporte deux œufs durs et un peu de biscuit pour moi et mon clerc, mais rien pour nos jeunes gens. Je leur demande s'ils ont aussi

quelque chose pour eux, ils me répondent que non. — N'avez-vous pas de la viande, cuite ou crue ? — Nous n'en avons pas jusqu'à demain.

Il est bon de noter qu'en Patagonie la viande est comme le pain dans nos pays, et beaucoup moins encore. Tout voyageur peut en demander librement, sans jamais courir le risque d'essayer un refus. Quand il n'y en a pas à la maison, le maître envoie aussitôt un serviteur dans le champ tuer un agneau ou un jeune bœuf, et il ne laisse jamais partir son hôte sans l'approvisionner de viande. Dire qu'il n'y a pas de viande, quand on a huit mille têtes de bétail, c'est simplement une absurdité, une avarice sordide, parce qu'en un moment on aurait pu tuer un agneau et que, si les maîtres en avaient été empêchés, mes jeunes gens auraient bien pu le faire eux-mêmes.

Je leur demande alors qu'ils aient la bonté de me vendre deux kilos de biscuit. La mère donne l'ordre à sa fille de le peser, ce qu'elle fait en ma présence, comme si c'eût été de l'or, et pour cela je lui donne un *peso*, tandis qu'ailleurs je n'aurais payé que la moitié. Durant ce temps, l'un ou l'autre de la famille nous demandaient avec insistance quand nous comptions partir..... Je leur réponds que ce soir ce n'est plus possible, parce qu'il est déjà nuit, et que le lendemain, étant un dimanche, je désirais rester pour le sanctifier avec eux et donner l'instruction à leurs enfants. Je remarquai que ma réponse produisit sur eux le même effet que l'on éprouve quand on vous communique une mauvaise nouvelle. La pensée de devoir nous loger et nous héberger, les attristait au point qu'ils s'en allaient répétant : « Nous sommes très pauvres. — Nous avons beaucoup d'enfants à élever. — Il nous faut faire beaucoup d'économies. » Pauvres malheureux, avec un capital de 150,000 francs en troupeaux !

Pour dormir on nous assigna un hangar dégoûtant destiné à la tonte des moutons, où il y a l'odeur insupportable de l'eau qui sert à les laver et d'autres choses encore. Nous avons baptisé le bébé, préparé le jeune garçon à la première communion, donné des instructions à tous les autres jeunes gens et célébré deux fois la messe en public, distribuant en outre à tous divers objets religieux ou petits livres. Ils ne nous dirent même pas

merci, mais avant de partir, il nous chargèrent de plusieurs commissions. Pauvres gens ! Ils nous faisaient vraiment pitié, parce que dans leurs paroles, leurs manières d'agir et de vivre, on ne voyait que la ladrerie la plus crasse. Voilà comment ils savent jouir de tous les biens du bon Dieu. Ils pourraient être heureux, au lieu de cela ils souffrent ; et ensuite, où iront finir ces richesses ? Plus ils ont, et plus ils veulent avoir. Ils sont vraiment pauvres au milieu de l'abondance.

La même chose m'arriva auprès d'une autre famille, également espagnole, qui possédait 40,000 brebis et où l'on m'avait dit qu'il y avait deux baptêmes à administrer et quelques confirmations. Pour y arriver, il me fallut employer deux jours, dépenser vingt-cinq *pesos*, et m'exposer au péril de la vie, en traversant le fleuve Gallegos sur une barque si petite, que Mgr Fagnano, lorsqu'il la vit, fut émerveillé que j'aie eu le courage de m'exposer à un tel danger, et qu'il me conseilla d'être plus prudent à l'avenir. Le chef de la famille, non seulement ne me remercia pas de cette faveur, mais, l'ayant prié de vouloir bien m'échanger un cheval fatigué contre un autre plus frais, il me joua un mauvais tour. Il me donna à entendre que, à une journée de chemin, il avait laissé à un endroit où je devais passer, un cheval assez beau et gras, que je pouvais le prendre en échange, et il garda le mien. Confiant dans sa parole, je partis et arrivai à l'endroit désigné, je donnai cinq *pesos* à un berger pour qu'il allât me chercher et me ramener ce cheval. Quelques heures plus tard il revenait sans le cheval et me disait : « Père, ils vous ont trompé ; le cheval contre lequel ils ont échangé le vôtre n'a que trois jambes, il lui est donc impossible de marcher. » — Voilà jusqu'où va l'avarice ! Elle fait perdre tout sentiment d'humanité, rend l'homme ingrat pour les bienfaits reçus, cruel, voleur et plus sauvage que les sauvages mêmes.

(A suivre.)





ANTILLES HOLLANDAISES

Les nouvelles constructions de Santa Rosa
(Curaçao)

Dans sa lettre du 22 mars 1900, Don Macchi annonçait le projet d'élever de nouveaux bâtiments pour développer la Maison de Saint-Joseph (1). Ce désir est devenu une réalité, et les orphelins ont trouvé dans le nouvel édifice un peu plus d'espace. C'est de nouveau Don Macchi qui nous l'écrit en date du 28 octobre dernier.

« L'intention de Don Savoia, nous dit-il, était de fêter solennellement l'inauguration des nouveaux locaux; mais comment célébrer l'ouverture d'une maison où les enfants s'étaient installés avec tout le mobilier, au fur et à mesure qu'une partie s'achevait. Il arriva donc qu'à la fin des travaux, ce n'était plus une maison neuve. La joie des enfants avait tenu lieu d'inauguration. Dans la vieille maison, au contraire, il se trouvait une partie neuve: c'était le théâtre, ancien réfectoire refait et agrandi. Le 7 courant, nous offrîmes donc à nos bienfaiteurs une petite fête de famille pour leur prouver notre reconnaissance: *Les Pistrines*, le beau drame de Don Lemoyne, traduit en espagnol. *L'Imparcial* disait le lendemain: « Le succès a été surprenant, en tenant compte surtout que la représentation se faisait dans un idiome presque inconnu des enfants. » La *Crux* ajoutait: « Le fameux drame en cinq actes, *les Pistrines*, ou bien la dernière heure du paganisme à Rome, fut magnifiquement représenté par les orphelins. Au cinquième acte, en particulier, les jeunes acteurs soulevèrent de chaleureux applaudissements, en rendant si parfaitement le triomphe de l'innocence sur la vile trahison. De leur côté, pendant les entr'actes, les musiciens exécutèrent quelques morceaux habilement enlevés. » Bravo donc à nos jeunes ac-

(1) Voir *Bulletin* de novembre 1900, page 213.

teurs et musiciens. En finissant, un merci à tous les généreux Coopérateurs qui ont bien voulu nous aider. »

PATAGONIE SEPTENTRIONALE

Pour la Mission de Junin de los Andes

L'infatigable D. Milanesio nous écrit que, grâce à Dieu, la Mission de *Junin de los Andes* fait des progrès rapides et consolants, et qu'en ce moment il recueille des fonds pour la construction d'un internat où il pourra élever chrétiennement un plus grand nombre d'Indiens. Dans ce but, il est allé à Buenos-Ayres, et a adressé aux Coopérateurs une circulaire, dont voici un passage: « Actuellement, dit Don Milanesio, il y a déjà deux écoles à Junin, une pour les garçons tenue par les Salésiens et l'autre pour les filles confiée aux sœurs de Marie Auxiliatrice qui s'y sont établies dans le courant de février. A cause du manque de moyens nous n'avons pu prendre plus de 60 élèves, cependant j'espère bien porter promptement ce nombre à plus de 100. Recueillir ces enfants et les élever dans la religion catholique, est certainement une œuvre éminemment humanitaire, parce qu'ils seront un jour pères et mères de famille, et ils sauront transmettre à leurs enfants les enseignements qu'ils auront reçus à l'école catholique.

« Connaissant le pays, comme je le connais, je puis assurer que dans les environs de Junin il y a plus de 400 familles indigènes, formées en partie des tribus des fameux caciques Namuncura, Carucirnea et Nancucho. Il s'y trouve aussi un nombre considérable de familles chrétiennes, venues là de différents points de la République et de l'étranger, dont tous les membres sont pauvres, comme ceux qui vivent au jour le jour. »

Pour cela le vaillant Missionnaire fait appel à la charité de tous pour qu'on lui vienne en aide, et il promet à tous ses bienfaiteurs d'être parrains ou marraines d'un petit Indien, en lui imposant le nom qui leur plaira.

Nouvelles et Informations diverses

Le Recrutement sacerdotal

Le recrutement du Sacerdoce, qui a été de tout temps, dans le catholicisme, une nécessité, est devenu aujourd'hui une question, qui préoccupe, à juste titre, les évêques, les chefs d'ordres religieux et les supérieurs de missions. Grouper, stimuler, aider, et au besoin guider, tous ceux qui s'occupent ou devraient s'occuper du recrutement du Sacerdoce: pasteurs de paroisses, directeurs de consciences, prédicateurs, ecclésiastiques et religieux enseignants, hommes d'œuvres, dames patronnesses des Œuvres de Vocations; — faire circuler parmi les meilleurs catholiques, et surtout dans le clergé, un courant de préoccupations et d'idées favorable à la multiplication des vocations sacerdotales, et aussi au bon choix des recrues, tel est le but d'une nouvelle revue qui paraît sous ce titre: *Le Recrutement sacerdotal*.

Cette Revue s'adresse avant tout au clergé, et particulièrement au personnel enseignant des grands et des petits séminaires, des collèges catholiques, aux curés et vicaires directeurs d'écoles presbytérales, aux religieux placés à la tête de maisons de recrutement, — mais aussi à l'élite des fidèles, aux familles exceptionnellement chrétiennes, aux hommes d'Œuvres, aux zélatrices d'Œuvres des Vocations, et enfin aux communautés de femmes, qui peuvent faire beaucoup pour le recrutement du Sacerdoce, quelques-unes par l'aumône, toutes par la prière.

Nous ne saurions trop recommander la lecture et la diffusion de cette Revue qui, dans son premier numéro, a fait une si large place à notre *Œuvre des Vocations tardives*, dont elle a donné tout le plan.

Le Recrutement Sacerdotal, revue trimestrielle, 3 fr. par an, 3, place de l'Ancienne Comédie, Li-moges, et dans tous les bureaux de poste.

N.º 1, 15 Mars 1901. — Sommaire: *Notre Revue*. — Déclaration. Approbations épiscopales (37 sont déjà accordées). *Chronique du recrutement sacerdotal*. — *L'œuvre du Recrutement*. Souvenirs et réflexions, par Mgr Bannard. — *Ce que peut un curé*, par M. l'abbé Allain. — *Pages à relire*, extrait de Mgr d'Hulst. — *Recruteurs du Sacerdoce*. M. de Commet, par J. Laguais. — *Variétés. Une vocation*, par Jean des Tourelles. — *Echange d'idées et d'informations*, par le R. P. Dehon. *Renseignements divers*.

Seconde période de l'Hommage solennel à Jésus Rédempteur en la personne de son Vicaire

Le 6 janvier dernier, prenaient fin à Rome les fêtes que le Comité international avait organisées à l'occasion du passage du 19^{me} au 20^{me} siècle, pour rendre un solennel hommage au Christ Rédempteur, en la personne de son Vicaire sur la terre. Encouragé par le succès de ces fêtes, et confiant dans la longévité du Saint-Père et dans sa merveilleuse santé, le Comité nourrit mainte-

nant l'espoir de pouvoir fêter l'année jubilaire d'un si glorieux Pontificat. Cette année doit commencer le 26 février prochain et se clôturer au 21 avril 1903, par la célébration de la réunion des années, mois et jours pendant lesquels saint Pierre gouverna l'Église et occupa la chaire de Rome. Pour cela, le Comité demande de susciter des prières afin de pouvoir accomplir ce solennel Hommage, favoriser le Denier de Saint-Pierre et préparer les pèlerinages à Rome.

Du Protestantisme au Catholicisme

CONVERSIONS A TUNIS

Voici ce que nous écrit un dévoué Coopérateur de Tunis:

« Le samedi saint, 6 avril dernier, les offices religieux de l'église Sainte-Croix à Tunis ont été marqués par une très imposante cérémonie.

« Mademoiselle Marie-Christine Asplet et Madame Emma Madonia abjuraient le protestantisme et embrassaient le catholicisme entre les mains du R. P. Russo, prédicateur de la station, délégué par l'Archevêque de Carthage.

« La cérémonie eut lieu vers 10 heures 1/2 du matin après la bénédiction des fonts baptismaux. Dans le chœur, deux prie-Dieu avaient été préparés où prirent place les deux converties. Après lecture de la profession de foi, signée par les converties et deux témoins, le Délégué de Mgr l'archevêque se lève et dit les prières d'usage, puis les néophytes habillées de blanc sont conduites devant le chœur pour l'imposante cérémonie du Baptême. Déjà instruites, elles répondent elles-mêmes aux demandes prescrites par le rituel romain, récitent ensuite le symbole et l'oraison dominicale et demandent à être baptisées.

« Alors, agenouillées face à la foule extrêmement nombreuse, elles reçurent le saint baptême. L'émotion fut si grande que presque tous les assistants pleurèrent de joie et de consolation, surtout au moment où l'eau sainte coula sur leur front et que le Prêtre prononça la formule sacramentelle du baptême.

« Le lendemain, saint jour de Pâques, les deux néophytes recevaient pour la première fois des mains du R. P. Prédicateur, la sainte Communion, après quelques paroles émuës prononcées à cette occasion.

« Qu'il me soit permis à présent d'adresser, par la voie de votre *Bulletin*, des félicitations à ce prêtre zélé qui a su, par ses merveilleux sermons du Carême, convertir non seulement ces deux personnes, mais bien d'autres encore qui, catholiques de naissance, s'étaient quand même éloignées depuis longtemps de notre sainte Religion. »

GÉSUINO DANOVARO, Coopérateur salésien, Zélateur de l'Archiconfrérie de N.-D. des enfants à Tunis.



Le Sacré-Cœur et Don Bosco

Extrait de la CONFÉRENCE donnée aux COOPÉRATEURS SALÉSIENS

Le 20 février 1901, dans la chapelle de l'Abbaye-aux-Bois à Paris

par le R. P. LEMIUS, Supérieur des Chapelains de Montmartre

(Suite) *

Et maintenant, que doit être la charité d'un Coopérateur salésien? Elle doit être surnaturelle et divine, elle doit être la charité même de Jésus-Christ: or, souvenez-vous-en bien, il n'y a pas une charité qui regarde Dieu et une autre qui regarde le prochain, il n'y a qu'une vertu: aimer Dieu, aimer le prochain pour l'amour de Dieu, c'est tout un... Dans le Cœur de Jésus, quelle admirable fusion de ces deux amours!

Il a aimé les âmes pour les donner à son Père... Lisez l'Évangile: Glorifier son Père, lui donner les âmes, faire monter le monde créé vers son Père qui est au ciel, c'est le seul but de sa venue sur la terre. C'est pour cela qu'Il verse sa vie dans nos âmes, qu'Il les nourrit, qu'Il va nous rendre divins à ce point que nous pourrions dire: « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. »

Aimons donc les âmes comme Jésus les a aimées! Aimons les œuvres qui ont pour but de prendre les âmes et de les faire monter vers Dieu... Ceci, c'est vraiment la charité du Christ!

(1) Voir *Bulletin* de mai 1901.

Et alors, vous vous intéresserez aux ateliers, aux patronages, aux œuvres de Don Bosco, parce que toutes ces choses sont les industries de la Charité pour faire monter les âmes vers le Père qui est au Ciel.

Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit: « Ce que vous ferez aux plus petits, je le considérerai comme fait à moi-même. » Ah! ne sont-ils pas bien petits, bien semblables à Notre-Seigneur dans sa pauvreté, ces enfants que vous allez secourir!

Et maintenant, voulez-vous que je vous donne un exemple bien familier, qui soit comme le symbole de votre charité au point de vue pratique?...

Étudiez votre propre corps... Au centre de ce corps est le cœur, foyer de la vie. Au dessus, se trouvent les épaules toutes prêtes à supporter les fardeaux et aidées dans cette tâche par les bras et les mains. Plus haut est le visage: les lèvres qui expriment les pensées du cœur, les yeux qui recueillent les spectacles capables de l'émouvoir, les oreilles qui écoutent ce qui peut le charmer. Enfin, supportant tout le corps, les pieds qui, eux aussi, se mettent au service du cœur pour courir là où appelle la pitié.

Coopérateurs salésiens, voilà votre modèle... Ayez du cœur!... Si vous sentez tressaillir votre âme au récit des œuvres de Don Bosco, si, comme lui, vous voulez « faire tout le bien que vous pourrez, » vous êtes dignes d'être de sa famille.

Dès lors, vous offrirez vos épaules pour aider les Directeurs de l'Œuvre à porter les fardeaux qui les écrasent... Ah! s'il m'était permis de trahir le secret de leurs angoisses... Que de fois ils ont dit: « L'heure où il semble que tout va périr, c'est l'heure de la Providence... Nous attendons qu'elle se manifeste. » Que votre cœur vous pousse à offrir vos épaules pour soutenir le poids si lourd de leurs préoccupations... Question de vie ou de mort pour l'Œuvre... Que vos bras et vos mains s'emploient à donner, à quêter en leur faveur.

Comprenez-le bien, c'est le Coopérateur salésien qui est l'appui *pratique* de l'Œuvre.... Le prêtre, le prêtre successeur de Don Bosco, est l'éducateur, le grand façonneur des âmes... Mais qui viendra apporter les ressources matérielles nécessaires à la vie de ces pauvres enfants? C'est à vous, Coopérateurs salésiens, que revient cet honneur; à vous de quêter, de raconter ce qui se passe là-bas, 29, rue du Retrait, dans cette maison qui s'est agrandie pour recevoir plus d'enfants et qui n'a pas encore de lits pour les petits abandonnés!... Or, pour être éloquents, pour être irrésistibles, il faut parler de ce que *l'on a vu*... Donc, chers Coopérateurs, que vos pieds se mettent en branle pour servir votre cœur et qu'ils aillent à Ménilmontant! Certes, si le siège de l'œuvre était au centre de Paris, à proximité des beaux quartiers, je ne ferais pas appel à votre bonne volonté, et votre générosité serait plus aisément sollicitée... Il faut du courage pour aller là-bas; il faut y aller exprès... Mais que vous serez bien récompensés de votre effort, votre visite fera tant de plaisir et tant de bien! Vous verrez ces ateliers où sont représentés tous les corps de métiers, vous verrez ces enfants relevés, ennoblis par un travail intelligent qui leur assure une place honorable dans la société; vous leur parlerez et vous constaterez que leur esprit et leur cœur, au contact de leurs éducateurs si profondément religieux, s'élèvent et se développent dans une atmosphère douce et forte, et qu'ils font prévoir le bon citoyen,

le solide chrétien que sont devenus leurs devanciers... Vous descendrez de Ménilmontant heureux de votre bonne action, et l'objet des grâces que Don Bosco promet au Coopérateur de ses Œuvres (1).

Don Bosco, à la veille de sa mort, ne mentait pas quand il vous disait que ceux-là qui lui ont le plus donné, ont été le plus bénis, même dans leurs affaires temporelles.

Le charité n'appauvrit jamais, elle enrichit toujours.

Si nous faisons la statistique des naufragés de la fortune, nous verrions que beaucoup d'entre eux n'ont pas su faire la charité.... Comment voulez-vous que Dieu aide les familles où les satisfactions des plaisirs, du luxe, de toutes les futilités, sont l'unique emploi de la fortune... Au contraire Dieu bénit les familles qui se consacrent à la charité; encore une fois, Don Bosco ne mentait pas quand il disait que c'était une bonne affaire d'être Coopérateur salésien.

Mais, vous ne demandez pas que les biens temporels?... Avant tout, n'est-ce pas, vous voulez sauver vos âmes? Au seuil de ce carême, méditons cette parole, citée dans le mandement de Son Eminence le Cardinal Richard, parole qui d'un homme frivole et mondain fit un saint François Xavier: « A quoi sert à l'homme d'avoir gagné l'univers, s'il vient à perdre son âme? »

Oui.... à quoi vous servira la fortune, le luxe, le souvenir de vos plaisirs, si vous avez en partage le malheur éternel?

Je parle ici à des chrétiens qui veulent avant tout sauver leur âme. Or, le meilleur moyen d'assurer son salut, dit encore Don Bosco, c'est de travailler à sauver les âmes des petits enfants.

Mais, je m'adresse aux Coopérateurs salésiens... et dans ce nombreux auditoire, beaucoup de ceux qui m'écoutent ne le sont pas encore?... A ceux-là je dis: Ne tardez pas! entrez dans cette admirable milice pour partager les travaux et les mérites des enfants de Don Bosco, pour être les privilégiés de Marie Auxiliatrice et du Sacré-Cœur.

(1) Ce que l'orateur dit ici de la maison de Ménilmontant, peut être dit de chaque maison. La visite du Coopérateur y fait toujours du bien et rend heureux maîtres et enfants, en même temps qu'elle lui fait du bien à lui-même. — N. d. R.

Il me semble, en effet, que c'est le Sacré-Cœur de Jésus qui m'envoie des hauteurs de Montmartre pour prêcher la charité qui est la sienne, et pour embraser tous vos cœurs du zèle dévorant qui consume le sien.

Je vous rappelle encore une phrase de Pie IX bénissant les Coopérateurs salésiens desquels, il tint à honneur de faire partie: « Cette Œuvre est une des meilleures qui puisse exister pour sauver la société; je voudrais qu'il y eût, dans les villes, autant de Coopérateurs salésiens qu'il y a de chrétiens. »

Reprenant la même pensée, je voudrais, ce soir, que tous ceux qui m'ont entendu soient Coopérateurs salésiens! Que tous donc, obtiennent de Don Bosco de travailler à leur propre sanctification en reproduisant autour d'eux la Charité du Cœur Adorable de Jésus.

Ainsi soit-il.

Livres et Revues

Manuel Théorique et Pratique d'Horticulture, par un Religieux de 26 ans de pratique et d'enseignement, 3^e mille. Un volume in-12 de 700 pages. Prix: 4 fr.; franco par la poste, 4 fr. 80. (Ancienne maison Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris.)

Nous sommes heureux de présenter à ceux de nos lecteurs qui s'occupent d'horticulture et de jardinage, soit par profession, soit par agrément, un excellent livre, digne de toute leur attention.

Ils y trouveront une foule de choses intéressantes: des notions exactes, bien données sur la botanique, la géologie, les amendements et les engrais, la culture du jardin potager, un cours élémentaire d'arboriculture fruitière, un extrait de travaux à faire chaque mois de l'année et des renseignements utiles pour la conservation des fruits, un traité complet sur la taille des différents arbres fruitiers. Cette nouvelle édition, d'un ouvrage d'une réelle valeur, a été augmentée d'un traité complet sur les plantes florales de plein air. Nous recommandons, nous conseillons à nos amis d'acheter, d'étudier ce manuel de notre « Jardinier ». Ce modeste anonyme a, pendant vingt-six ans, enseigné et pratiqué l'horticulture, il en raisonne en homme du métier, sans aucune apparence de prétention. Son livre d'aspect attrayant est parfaitement clair, complet, bien compris et contient tout ce qu'il faut. Un petit atlas de planches gravées donne, en une quarantaine de dessins, tout ce qui peut compléter le texte: éléments de botanique, greffe et taille des arbres.

Les Vertus du Cœur de Jésus, par le P. L. Bousac, S. J. 5^e SÉRIE (retraites mensuelles des premiers vendredis). Prix: 1 fr. 15 franco.

Sous ce titre l'ancienne maison *Charles Douniol*, P. Téqui, libraire-éditeur, 29, rue de Tournon, Paris, publie la cinquième série de méditations composées pour les lecteurs du *Messager du Cœur de Jésus*.

Les quatre séries précédentes se vendent séparément le même prix.

La grande promesse: Invitation familière à faire la communion des neuf vendredis et les *communions d'honneur* à l'occasion du *xxe* siècle. — A répandre abondamment dans les missions, retraites, etc. Prix: l'exemplaire, 0 fr. 05; le cent 2 fr. Desclée, 30, rue Saint-Sulpice, Paris.

Pour aller au ciel ou la communion des neuf vendredis après la première Communion.

Excellent opuscule à répandre, chez Vic et Amat, 11, rue Cassette, Paris et dans les Librairies salésiennes.

UN LIVRE PAR MOIS LECTURES CATHOLIQUES DE DON BOSCO

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

in-18 de 100 pages environ.

Abonnement: Un an: 2,50. — Étranger: 3,50.

Un exemplaire: 0 f. 25; franco: 0 f. 30.

N^o 64. — Le travail qui tue, par René Gaël.

N^o 65. — Le secret du Docteur, par J. d'Isné (2^{me} partie).

Librairie salésienne, 78, rue des Princes, Marseille.

Études. — 20 avril: Matérialisations d'esprits, photographies spirites, P. Roure. — Napoléon et les congrégations, P. Dudon. — Du respect de la langue française au 17^{me} siècle, P. Delaporte. — Une conversion manquée, John Keble, Père Bremond. — Bulletin canonique, P. Besson. — La loi sur les successions et l'impôt progressif, P. Antoine. — Texte de la loi sur les associations. — Revue des livres. — Événements.

5 mai: Un chapitre de la vie de la Sainte Vierge. Ses origines, P. de La Broise. — Le retour aux champs. Celles qui n'en veulent pas, P. Burnichon. — Du respect de la langue, etc. (II). — Une conversion etc. (II). — Bulletin d'histoire, P. Chérot. — Le lis de la Bible, P. Prat. — Cent ans de l'histoire des Missions, P. C. — Cécéron et César. Leur langue et leur grammaire, P. d'Alés. — Revue des livres. — Événements.

UNE NOUVELLE ŒUVRE SALÉSIENNE

ABRÉGÉ COMPLET DE LA RELIGION

D'APRÈS LE CONCILE DE TRENTE
en 24 tableaux

La publication du *Grand Catéchisme en images* se poursuivait avec succès, lorsque de tous côtés, on nous exprima le désir d'avoir le plus rapidement possible, un *Abrégé complet de la Religion*, qui pût être accessible à toutes les bourses.

Nous nous sommes empressés de réaliser ces vœux et, interrompant momentanément la publication en cours, nous mettons en vente l'ensemble de la

DOCTRINE CHRÉTIENNE EN 24 TABLEAUX

Plusieurs artistes, choisis à Paris, parmi les meilleurs, viennent d'achever ce travail; la plupart ont reproduit les *Tableaux des Maîtres* que la Religion a si merveilleusement inspirés: Michel-Ange, Raphaël, Murillo, Ingres, etc.

Désormais, toute personne pieuse pourra satisfaire les inspirations de son zèle et aura, ainsi que nous allons l'indiquer, des moyens de toutes sortes pour propager l'enseignement religieux par l'image.

1° La collection des 24 feuilles séparées, papier satin, dans un carton à soufflet avec cordons, 3 frs. Franco 3 fr. 50.

NOTA: Il n'est pas donné de feuilles séparées de cette édition.

2° Album de la jeunesse

Comprenant les 24 feuilles, élégamment cartonné, couverture artistique, chromotypographie, belle composition de Simon en similligravure.

Cet Album sera apprécié dans la famille où il secondera l'enseignement maternel; dans les patronages, écoles, catéchismes, où il servira de récompense; il aura encore sa place aux distributions de prix.

| | | | | |
|----|--------------------------|------|--------|----------------|
| 1 | exemplaire, papier satin | 3,50 | franco | 4,10 |
| 2 | » | » | » | 7,00 |
| 3 | » | » | » | 7,60 |
| 3 | » | » | » | 9,90 |
| 5 | » | » | » | 10,70 |
| 5 | » | » | » | 16,00 |
| 5 | » | » | » | 17,25 |
| 10 | » | » | » | 30,00 |
| 10 | » | » | » | 32,00 |
| 20 | » | » | » | 58,00 port dû. |

NOTA: Des conditions spéciales sont faites pour distributions de prix.

3° Collection murale en 24 tableaux

Ici, nous rendons, *l'instruction par les yeux, absolument permanente; le bas prix de nos tableaux, permet de les suspendre aux murs dans toutes les salles fréquentées par la jeunesse.*

TOUS LES TABLEAUX SONT VERNIS.

On peut avoir la collection complète sous les formes suivantes:

1° Montage sur baguette dorée avec anneau pour les suspendre:

Les 24 tableaux, 10 fr.; franco 10,60.
2° Même montage, gravure collée sur toile:

Les 24 tableaux, 15 fr.; franco 15,80.
3° Gravure collée sur carton épais avec bordure, sans baguette:

Les 24 tableaux, 10 fr.; franco 11,80.
4° Encadrements avec baguette noir et or sans verre (le verni donnant l'illusion du verre), très belle ornementation de salle:

Les 24 tableaux, 26 fr.; franco 30 fr.

NOTA: Nous recommandons particulièrement le montage avec baguettes dorées, tableaux collés sur toile (La gravure ne se déchire plus).

Division de l'ensemble de la Religion en 24 tableaux

1) La Création; 2) Les Anges; 3) Les Hébreux; 4) La Loi; 5) Les Rois; 6) Prophètes et Prophéties; 7) Le Sauveur; 8) L'Agneau de Dieu; 9) Jésus-Christ; 10) L'Emmanuel; 11) Le Rédempteur; 12) La gloire du Christ; 13) L'Église; 14) Les fins dernières; 15) Les Vertus théologiques; 16) Les préceptes; 17) La Route du Ciel; 18) Grâces et prières; 19) Les plus belles Prières; 20) Les Péchés; 21) Bapême et Confirmation; 22) La Pénitence; 23) L'Eucharistie; 24) Extrême-Onction, Ordre et Mariage.

IMAGERIE SALÉSIENNE

L'Éducation chrétienne par la gravure coloriée

ALBUM DES FAMILLES

GRAND CATÉCHISME POPULAIRE EN IMAGES

Publication périodique

Prix pour les souscripteurs: 3 fr.

au lieu de 3 fr. 50. — Port: 0 f. 50.

Librairie salésienne, 32, rue Madame, Paris, VI^e
et dans toutes les Librairies salésiennes.

AVIS

Toutes les communications adressées pour la publication dans le BULLETIN, devront nous être parvenues avant le 5 du mois qui précède, sous peine de se voir retardées d'un mois.

Avec perm. de l'Author. ecclésiast. - Gérant: JOSEPH GAMBINO
1901 - Imprimerie salésienne.

ŒUVRES DE DON BOSCO

Récompenses obtenues

HYÈRES

1890, deux Médailles d'Argent,
— une Médaille de Bronze,
— une Mention Honorable.

MONTPELLIER

1890, une Médaille d'Argent.

DIJON

1898, une Médaille d'Or.

TOULON

1891, une Médaille d'Argent,
1897, un Grand-Prix, Hors concours.

LYON

1897, un Grand-Prix, Hors concours,
1898, un Grand-Prix, Hors concours.

ORPHELINAT AGRICOLE SAINT-JOSEPH

LA NAVARRE

LA CRAU (Var)

Vins Rouges et Blancs

QUINQUINA

Récompenses obtenues

MARSEILLE

1890, deux Grands Diplômes d'Honneur,
1898, un Grand-Prix, Hors concours,
1899, un Grand-Prix, Hors concours.

NICE

1897, un Grand-Prix,
— une Médaille d'Or, grand module,
— une Médaille d'Or, avec Palme,
— une Médaille d'Or.

ANGERS

1894, une Médaille d'Or.

ROUEN

1896, une Médaille d'Or.

M

Le besoin de tirer nous-mêmes le plus grand profit des produits de notre campagne pour l'entretien de nos orphelins, et, d'autre part, le désir de fournir directement à nos Amis et Bienfaiteurs des vins vraiment naturels, purs et sans mélange, nous ont décidés à vous en présenter le prix-courant. Grâce aux nouvelles plantations qui se font et aux bénédictions que le bon Dieu répand sur nos vignes, notre récolte augmente chaque année. La réputation de nos vins est acquise depuis longtemps et largement confirmée, dans ces dernières années, par vingt-deux Médailles d'Or et d'Argent et Prix Hors-Concours à différentes expositions.

Tous nos vins sont garantis absolument purs et naturels. A cette heure, où la fraude dans les vins est si commune, ceux qui sont soucieux de leur santé ne doivent rien épargner pour s'assurer des vins de confiance et vraiment fortifiants. Nous avons aussi commencé, cette année, la préparation d'un **Vin de quinquina**, qui est tout simplement délicieux. Nous l'avons présenté pour la première fois à l'Exposition Universelle de Paris 1900, et le jury, à l'unanimité, lui a décerné, une médaille d'Or. Nous sollicitons donc humblement votre clientèle avec la ferme confiance de pouvoir vous contenter.

En nous confiant vos ordres, vous coopérez en outre à une bonne œuvre qui est l'éducation de l'enfance pauvre et abandonnée pour laquelle uniquement nous travaillons.

LA DIRECTON.

PRIX-COURANT

| | |
|--|----------------------------|
| Vin rouge (Clos Marie Auxiliatrice) | l'hectolitre fr. 32 |
| Vin rouge Supérieur « Egrappé » (Clos Saint-Raymond) | » » 40 |
| Vin rouge Supérieur « extra » (Clos Saint-Fleury) | » » 45 |
| Vin blanc spécial pour la Sainte Messe (Clos Saint-Stanislas) | » » 50 |
| Vin blanc pour dessert « Tokay » (Clos Sacré-Cœur) | » » 75 |

NOTA. — Tous ces vins sont absolument garantis purs et sans mélange; ils peuvent par conséquent servir pour la sainte Messe; mais, dans ce cas, nous les expédions en double fût ou en bombes cachetées, pour éviter toute fraude pendant le voyage. Le vin est garanti pur seulement lorsque l'expédition est faite en ces conditions.

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

Véritable Quinquina de Santé. Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de Paris 1900

Le Quinquina préparé par les Salésiens de Don Bosco, est un **Stomachique** et un **Reconstituant** de premier ordre, et un **Apéritif sans rival**. Par son arôme, il masque agréablement l'amertume du Quinquina, et par ses principes en dissolution, il mérite le premier rang parmi les vins toniques de l'hygiène moderne.

Prix: 4 francs le litre.

Enseignement Agricole.

L'AGRICULTURE EXPLIQUÉE AUX ENFANTS

ou *Petit Cours d'Agriculture théorique et pratique*, par l'abbé PIERRE PERROT, pendant vingt ans Directeur de l'Orphelinat agricole de la Navarre (La Crau, Var). Deuxième édition, illustrée, revue et considérablement augmentée. Un vol. in-8° de 266 pages. Broché: 1 fr. 50; cartonné: 2 fr.

Récompenses: Deux Médailles d'Argent, trois Médailles d'Or, un Diplôme d'Honneur.

Nous serions heureux de voir ce « livre excellent » devenir le catéchisme agricole de tous les établissements où la charité catholique travaille efficacement à former, sans bruit, des agriculteurs habiles et instruits.

ADRESSER TOUTES LES COMMANDES

au Directeur de l'Orphelinat Saint-Joseph à la Navarre, par La Crau (Var).

L'ANGELUS

LIQUEUR SALÉSIENNE



*HYGIÉNIQUE,
DIGESTIVE,
RECONSTITUANTE.*

L'ANGELUS, propriété exclusive des Salésiens de Don Bosco, se place au premier rang des liqueurs monastiques, et est appelé

à figurer avec succès sur toutes les tables.

La formule, de provenance bénédictine, découverte en 1672, est scrupuleusement observée par les Salésiens de Don Bosco, ce qui donne à l'Angelus le droit le plus absolu à la confiance de tous. Fabriquée avec un grand soin, dans le pays du meilleur cognac, avec des eaux-de-vie de vin de premier choix et des plantes aromatiques, cette liqueur offre toutes les garanties désirables. Agréable et saine, couleur et goût à souhait, action salutaire sur les digestions lentes et difficiles, cette liqueur, d'après l'avis de plusieurs savants Médecins, qui ont bien voulu l'apprécier après l'avoir dégustée, a l'avantage sur toutes les autres liqueurs similaires d'être très agréable et de ne laisser aucun goût sirupeux dans la bouche : voilà ce qui en recommande la préférence.

D'ailleurs, elle n'est pas nouvelle et elle a déjà figuré avec honneur en bien des concours, où d'élogieuses récompenses lui ont été accordées : 3 médailles d'argent, 4 médailles d'or et 3 diplômes d'honneur.

L'Angelus! Qui ne connaît l'admirable tableau de MILLET? Une petite toile qui contient un chef-d'œuvre immortel! C'est la reproduction exacte de ce tableau qui

sert de marque à notre liqueur et en décore la bouteille. *Notre marque est déposée en France et à l'Étranger.*

PRIX (régie non comprise).

| | | | |
|-------------------------|----------|-----------------------|----------|
| Le litre de 1 à 5 | 4 fr. 85 | Le 1/2 litre de 1 à 5 | 2 fr. 65 |
| » de 6 à 11 | 4 fr. 35 | » de 6 à 11 | 2 fr. 40 |
| De 12 litres et au-delà | 4 fr. 10 | De 12 et au-delà | 2 fr. 25 |

Pour la France franco de port à partir de 12 litres ou 24 demi-litres.

Contre l'envoi de 0. 80 cent., on recevra un flacon-échantillon dans une double boîte.

Pour renseignements ou commandes, s'adresser à M. Pierre Deirolles, à l'Orphelinat Agricole Salésien de Saint-Genis (Charente-Inférieure). — A l'Oratoire Salésien, 29, rue du Retrait, Paris 20. On peut aussi s'adresser à toutes les Maisons Salésiennes et à la Succursale des Œuvres de Don Bosco, 32, rue Madame, Paris.

Les envois sont toujours faits directement de Saint-Genis (Charente-Inférieure).

L'Orphelinat de Saint-Genis offre aussi des Vins rouges et blancs, et des Cognacs garantis pure eau-de-vie de vin, produits directs des récoltes de l'Orphelinat. — Demander les prix.

Même adresse : **ANTI-DIABÉTIQUE VOIZEL**, liqueur végétale contre le Diabète.